

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Euvre : La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Édition : 1540c \[Denis Janot\]](#) [La châtelaine de Vergi](#)[Collection](#)[Exemplaire : 1540c \[Denis Janot\]](#) [La châtelaine de Vergi](#)[BnF](#)[Item](#)[Texte intégral : 1540c \[Denis Janot\]](#) [La châtelaine de Vergi](#)

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

[Voir la transcription de cet item](#)

Informations générales

TitreTexte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

76 Fichier(s)

Analyse thématique

Thème(s) abordé(s)

- Amour interdit
- Honneur
- Infidélité
- Jalousie
- Loyauté
- Mort tragique

Analyse du ou des thème(s)L'articulation de ces thèmes est assurée par les interventions directes des différents personnages de l'histoire. Tout commence par une déclaration amoureuse du Chevalier à la Dame du vergier, nièce du Duc. Conscients du danger qu'ils courent si leur amour est connu des autres, les deux amants se promettent de garder inviolable leur secret amoureux. L'honneur de la noble Dame se mesure ici à la préservation de ce secret. Présenté comme un homme galant et beau, le Chevalier découvre au même moment qu'il est aimé par la Duchesse. Très loyal au Duc, le Chevalier rejette catégoriquement les avances de la Duchesse : "Jesus m'en gard le filz de Marie". Ce refus du Chevalier qui sonne comme une humiliation de la Duchesse marque un tournant décisif dans le balancement du récit vers le tragique. Convoqué par le Duc après les accusations orchestrées de la Duchesse, le Chevalier, pour se défendre et prouver son innocence, se voit obligé de rompre la promesse de son amour secret avec la Dame du vergier. Jalouse de la complicité amoureuse entre le Chevalier et la Dame, la

Duchesse finit par souffler à celle-ci le secret qu'elle tenait de son mari. S'en suivent les scènes tragiques des morts de la Dame et du Chevalier. Personnage clef dans la déviation de l'histoire vers le tragique, la Duchesse apparaît comme le point focal à partir duquel on peut voir la mise en relation des différents thèmes. Cette histoire peut être considérée comme une reprise des topoï de la littérature narrative en ce sens qu'elle révèle un fort enjeu intertextuel (voir la nouvelle 70 de l'*Heptaméron*).

(analyse rédigée par Amadou Coulibaly, Master UHA 2020-2021)

Relations entre les documents

Collection Exemplaire : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi BnF

Ce document a pour partie :

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 01](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 02](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 03](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 04](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 05](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 06](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 07](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 08](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 09](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 10](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 11](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 12](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 13](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 14](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 15](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 16](#)

[Extrait : 1540c \[Denis Janot\] La châtelaine de Vergi BnF Extrait 17](#)

Collection Exemplaire : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron Arsenal

[Texte : 1559 Vincent Sertenas Heptaméron N70](#) *a pour alternative ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Transcription du texte

Transcription

La complainte et louenge que faict le Chevalier de sa Dame Chastellaine du Verger.

[illustration]

Entré suis en melencollee

D'amours & de leur doulce vie,

Car jamais en nulle saison

Ne veis que gens ayans raison,

Comme Dames & Chevaliers
Jolys Clers, & beaux Escuyers,
Fillettes moult bien gracieuses, (A 2 r°)
Et Pucelletes amoureuses
Remplis de responces, & beaulx ditz
Par eulx ne sont point nulz lais ditz
En eulx est toute courtoisie,
Toute doulceur sans villennie
En acomplissant leur advis
Par leurs beaulx regardz & doulx ris,
Car doulx regard & ris joyeux
Sont aux Amantz delicieux,
Mais il fault tout premierement
Que ce soit faict celeement
Car vray Amant perd bien sa mye
Par faulx rapport & plains d'enuye
Qui envenime & qui embouche
Par jalousie & male bouche
Tant qu'il convient par desconfort
Aux vrays Amantz souffrir la mort
Pourtant supplie au Dieu d'amours
Qu'il confonde tous faulx jaloux
Tous envieulx, tous mesdisans
Qui vont sur Amantz mesdisans
Et leur font souffrir trop d'ennuytz
Par leur faulx parler jours & nuytz
Aux vrays Amantz face secours
Et leur doint joye de leurs amours (A 2 v°)
Car sans ce vivre ne pourroit
Nul vray Amant qui aymeroit
Dames de cueur loyallement
Sans penser en mal nullement
Amours les vrays Amantz faict vivre
Par l'esperance qui leur livre
Car l'esperance les conforte
Et le vray talent leur apporte
De leurs cueurs à martyre offrir
Esperance les faict souffrir
Les maulx dont on ne scet le compte
Pour la joye qui les surmonte,
Si vouldroye doresnavant
Le dieu d'amours entierement
Craindre, servir, aymer, querir,
Honnorer, doubter, requerir,
Qu'il me vueille joye donner
De mes amours, & consoler,
Car point n'a soubz le firmament
Plus belle, ne plus advenant
Qu'est celle en qui j'ay mon cueur mis
À la servir me suis soumis
Comme à elle bien appartient,

En elle tout bien se contient,
 Tout honneur, & toute beaulté, (A 3 r°)
 Loyalle en cueur, en feaulté,
 Les cheveulx blondeletz & longz,
 Aussi doulcette que coulons,
 Fronc reluysant, sourcilz voutiz
 Les yeulx luysantz, beaulx & petis,
 Elle a les joues vermeillettes
 Et si a riante bouchette,
 Le corps bien faict, & par droicture
 Tres bien faict par bonne mesure
 Elle est assez grand par mesure,
 Je ne scauroye en nulle terre
 De plus beau corps de femme querre,
 Quant d'elle bien je me remembre
 De la facon de chascun membre,
 Je croy que soubz le firmament
 On ne scauroit aucunement
 Trouver plus belle & gratieuse,
 En tous ses faictz elle est joyeuse
 Plus que nulle qui soit au monde,
 En elle trestout bien habonde,
 Haulte Dame est, & honnorée
 De toute Noblesse parée,
 Elle est niepce de mon seignour
 Prier ne loseroye d'Amour
 De paour que ne soye esconduyt, (A 3 v°)
 Mais toutesfoys sans contredit
 Il fault que mon cas elle sache,
 Ou autrement je seroye lasche
 Se à elle ne me declairoye.
 Helas vray Dieu je n'oseroye
 Parler à elle par mon ame
 S'esconduyt suis, je suis infame
 Et en dangier de desespoir,
 Non pourtant certes j'ay espoir
 Que d'elle receu je seray,
 Tout droict à elle m'en iray
 Quant certes mourir j'en debvroye,
 À elle m'envoys droicte voye,
 J'ay mainteffoys ouy compter
 Quel nul homme ne doibt doubter
 À prier d'amours, ou de jeux
 Dames d'honneur, ou de haulx lieux,
 Car tant est de plus noble affaire
 Et plustost luy doibt il plaire
 De descouvrir sa volonté
 A son amy, en verité,
 À elle m'envoys vistement.

Comment le Chevalier entra dedans le vergier, & comment il salua la Dame la

requerant d'estre sa loyalle amye sans deshonneur. (A 4 r°)

[illustration]

Le Chevalier.

Celluy qui fist le firmament
Vous doint honneur & vie saine
Ma chere Dame souveraine
Joyeux je suis quant je vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
D'avoir entré en ce vergier
Pourtant ce estes Chevalier,
Se mon oncle vous y trouvoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier (A 4 v°)
Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement saillez d'icy
Et que tantost vous en allez.

Le Chevalier.

Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers je m'en iray
Mais s'il vous plaist, je vous diray
Avant que parte, ma pensée,
Ma chere Dame honnorée,
Mais qu'il ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais à vous je n'ose parler,
Perdue seroye sans tarder
S'a vous parlant trouvée estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & jour me faict garder
Que nul ne puisse à moy parler,
Mais je vous prie doucement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entré.

Le Chevalier. (A 5 r°)

Helas Madame en verité
Voluntiers je le vous diroye
Mais par ma foy je n'oseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Que vous passez beaulté de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult à priser,
Sur toutes estes advenant,

Saige, courtoyse, & bien scavant
De douceur, & de bonnairété,
De grand valeur, & de bonté,
Et moy je suis ung triste homs
Qui ay des maulx à millions,
Bien scay que tost perdray la vie,
Car fortune me contrarie,
je vis en tresgrand desconfort
Bien souvent regretant la mort
Pieca feusse mort sans doubance
Se ce ne fust bonne esperance
Qui mon paovre cueur tient en vie
Et diffiner ne laisse mye
Si redoubte fort l'esconduyre,
Parquoy je ne vous ose dire
La volonté de mon couraige,
Helas Dame de hault paraige (A 5 v°)
En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Pour certain Chevalier, desplaire
Ne m'en pourroit aucunement,
Mais que je sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.
Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensée, car l'esconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoy,
Congé vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous n'en aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

Le Chevalier.

Madame, & puis que à plaisir
Vous vient, de vostre noblesse
Tout vous diray ce qui me blesse
Dont au cueur me touche forment,
Je vous supplie humblement
Chere Dame, par courtoisie
Que me pardonnez ma follie,
Et que n'en ayez aucune yre, (A 6 r°)
Force d'Amours je me faict dire
Il y'a sept ans acomplis
Que de vostre Amour suis remplis
Et me destruit si rudement
Que bien vous dy certainement
Se je n'ay aucun bon confort
Faillir je ne peultz à la mort,
Helas souffrez que je vous ayme,
Et que pour ma Dame vous clame,

De ce ne me povez desdire
Ne deffendre, ne contredire,
Certes Madame bien scavez
Que despriser ne m'en debvez,
Car par tous les corps saintz du monde
Dame qui estes nette & munde
Vous jure & prometz loyallement
D'acomplir tout vostre comment
Comme vray Amant vous supply
Que me recepvez pour Amy
Ou vostre homme à tout le moins
Prest suis de vous jurer sur saintz
Que la vostre amour sans faulcer
Loyaulmentouldroye garder.
Pourquoy las ne la garderoye,
Car je n'ay nul soulas ne joye, (A 6 v°)
Fors de vostre amour, doulce amye
En vostre main tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma vie,
Et d'autre part tenez ma mort
Toute ma joye & mon confort
J'auray lequel qu'il vous plaira,
Mais se Dieu plaist point n'advindra
Que si tres belle Dame face
Chose dont le monde le sache,
Se la mort vous m'aviez donnée
A droict vous en seriez blasmée,
Car on diroit en verité
Que trop avez grand cruaulté
De laisser mourir vostre amy
Sans le vouloir prendre à mercy
Mon cueur, mon corps, ma volonté
Je submetz à vostre bonté,
Vous estes mon cueur, mon confort,
Mon desduyt, & tout mon desport,
Ma joye, aussi ma lyesse,
M'amour, mon plaisir, ma maistresse
Quant je pense à vostre doulx viz,
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,
En mon cueur j'ay si tresgrand joye
Qu'à nul dire ne l'oseroye
Et pource sa peine perdrait (A 7 r°)
L'amant qui dechasse seroit
De l'amour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous je n'ay confort
Briefvement j'en recepvray mort
Dont après serez dolente.

La Dame.

Chevalier oyez mon entente

De me parler ce langaige
Point je ne vous trouve saige,
Car on ne doit mye muser
En lieu où l'on veult abuser,
Pource vous pry par courtoisie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquerir
Où vous pourrez amye querir,
Point en moy ne l'avez trouvée,
Car je seroys deshonorée,
Trop je redoubte le parler
D'aucuns, qui se veulent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reveller à l'ung & à l'autre
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Qu'on ne ce scet en qui fier. (A 7 v°)

Le Chevalier.
Madame voulez vous cuider
Que envers vous face ne die
Chose qui vienne à villennie
À blasmer, ny à reprocher,
Plustost me laisseroye noyer,
De telz certes je ne suis mye
Qui se vantent de leurs follies
Quant ilz ont faict leur volonté
De leurs Dames, plains de bonté,
Pensez qu'il est plain de rudesse
Qui trahist ainsi sa maistresse
Par ung desloyal sont mesacruz
Cent loyaulx, & par luy perdus
Leur temps, leur sens, & leur avoir,
À vous le puis je bien scavoir
Dame, jamais ne le feroye,
Faulx vanteur certes je seroye
Quant je vouldroye cela faire
Plustost mes dentz laisseroys traire
Que de vous certes me ventasse
Ne envers vous d'amours jenglasse,
Sachez pour certains sans faulcer
Que de ce ne vous fault doubter,
J'aymeroye plus cher mourir (A 8 r°)
Que aucunement decouvrir
Le secret d'entre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne foy
Qu'il vous plaise moy esprouver
Vostre amour vouldroye recouvrer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Chevalier, je vous empy
Ne me requerez villennie,
Mais faictes d'autre part amye,
Car tantost l'aurez belle & gente,
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doulx, & poly,
Saige, courtoys, & bien joly,
Digne vous estes d'estre aymé
Et aussi d'estre amy clamé,
Parquoy je vousouldroye prier
Que ne me vueillez engigner
(S'ainsi est) que m'amour vous donne.

Le Chevalier.
Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourirouldroyes cruellement
Avant que je vous feisse tort,
Vous estes mon cueur, mon confort, (A 8 v°)
Mon soulas, & toute joye.

La Dame.
Chevalier, mon cueur si larmoye
Quant vous entendz ainsi parler
Ne pensez point à vous galler
Envers moy, puis vous en mocquer
Se vostre amour veulx colloquer
En mon cueur pour vostre plaisir,
Je vous prie que desplaisir
Ne m'en advienne aucunement
Car je vous jure bon serment
Et le sacrement de baptesme,
Autant vous ayme que moymesme
Long temps a que vous ay donné
Tout mon cueur, & habandonné,
Mais je ne m'osoye decouvrir
À vous, de paour d'encourir
À la vostre indignation,
J'ay de vous grand compassion
Car en amour a doulce vie,
Plaisir, deduyt, & courtoysie,
Et toute doulceur sans mentir,
Fors quant se vient au departir
Toutes les foyes qui m'en souvient,
Grand desplaisance au cueur me vient, (B 1 r°)
Car sans aymer je ne pourroye
Avoir au cueur soulas & joye,
Si n'euz oncques amy par amour
Dont j'ay au cueur fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & jour certainement

Fors vous, je vous jure mon ame
Dont bien souvent le cueur me pasme,
Et si ne fust le doulx espoir
Qui me garde de son povoir
Et tous les vrays Amantz conforte
Certe je feusse pieca morte
Plus de moy il ne fust nouvelle.

Le Chevalier.
Ma gratieuse Damoyselle
Joyeulx suis de vostre parler,
Si vous requiers que appeller,
Me veuillez pour le vostre Amy.

La Dame.
Le cueur seroit bien endormy
Qui à ce vous reffuseroit,
Mais dictes moy s'il vous plaisoit
Que je feusse la vostre Amye,
Et je vous promectz que en ma vie
Je n'aimeray autre que vous.

Le Chevalier. (B 2 r°)
Certes Madame à tousjours
Seray vostre loyal servant,
Mais tenez moy vray convenant
Et je vous promectz sur ma vie
Que jamais n'auray autre Amye,
Je vous le promects, & le jure.

La Dame.
Pour Dieu point ne soyez parjure,
Monstrez vous estre noble en cueur,
De m'amour estes prossesseur
Sans nulle contrariété,
Faictes à vostre volonté,
Certes à vous je suis donnée.

Le Chevalier.
Ma chere Dame honorée
Je vous mercye humblement,
Mon cueur, mon corps tout en present,
Je vous donne sans nul diffame,
Et si vous jure sur mon ame
Que loyaulment vous serviray
À tousjours, tant que je vivray,
Je vous promectz par mon serment.

La Dame.
Je vous prie amoureusement
Que nostre amour ne revelez (B 2 r°)

À nulluy, mais bien le celez,
Car je vous faitz serment loyal
Que ce vous estes desloyal
Vers moy, par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par desconfort
Que recepvoir m'en fauldra mort,
Je vous pry ne le dictes mye.

Le Chevalier.
Ma treschere Dame & amye
Voici ma foy, je la vous baille,
Je vous promectz comment qu'il aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouvrir,
Parquoy ne soyez en doubtaunce
Que jamais en face semblance,
Il nous fauldra trouver la voye
Comment demenrons nostre joye
Et a quelle heure je viendray.

La Dame.
J'ay ung chiennet que j'apprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scavoir
Qu'avecq moy ne peult nul avoir, (B 2 v°)
Ainsi deduyrons noz amours,
Mon bel amy, le voulez vous,
Est ce bien vostre volonté.

Le Chevalier.
Ouy Madame en verité
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
Je seroit temps de s'en aller
Madame, car j'ay à parler
À la Duchesse en cestuy jour,
Je vous supply par doulce amour
Que me donnez ung doulx baiser,
Le Soleil se prend à baisser
Et que j'aye congé de vous.

La Dame.
Adieu mon amy soyez vous,
Souvienne vous souvent de moy.

Le Chevalier.
Ma chere Dame, je l'octroy,
Jamais en mon cueur n'auray joye
Jusques a tant que vous revoye,

Adieu Madame vous comment.

Comment la Duchesse envoie son messagier querir le Chevalier. (B 3 r°)

[illustration]

Sa Messagier, venez avant,
Allez tost sans faire sejour
Parler au Chevalier d'honneur,
Et luy dictes sans demeure
Qu'à moy vienne parler en l'heure,
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messenger.

Dame j'entendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Advancer me veulx d'y aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cueur joye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, j'esus le droicturier (B 3 v°)
Vous doint aujourd'huy tresbon jour,
Madame sans point de sejour
À vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez à elle parler.

Le Chevalier.

Je ne le doy pas reffuser,
Aller y veulx sans nul demeure,
Mais se vous scavez en bonne heure
Qu'elle me veult dictes le moy.

Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy,
Elle vous mande vistement.

Le Chevalier.

À elle voys appertement,
Messagier allez luy tost dire.

Le Messagier.

Je le feray sans contredire,
Chevalier à Dieu vous command,
Aller me fault diligemment
Sans point faire aucun arrest.
Dame le Chevalier est prest
Tost sera icy sans demeure.

Le Chevalier.

Honneur vous doint Dieu, & bon jour (B 4 r°)
Dame, devers vous suis venu

Pour entendre le contenu
De tout ce qu'avez à plaisir.

Comment la Duchesse prie le Chevalier d'amour desordonnée, lequel s'excuse honnestement.

[illustration]

Certes j'avoye grand desir
De parler à vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que y a long temps à
Que aucunement parlé on m'a
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige, (B 4 v°)
Doux, gratieulx, bien advenant
Comme l'on dit communement,
Dont je loue Dieu & mercy
Si avez moult bien desservy
D'avoir en ung hault lieu amye.

Le Chevalier.
Madame, certes je n'ay mye
Encore a ce mise mon entente.

La Duchesse.
Chevalier, certes longue attente
Vous pourroit nuyre à mon advis
Se me croyez vous serez mis
En ung hault lieu, (se vous voulez)
Ou vous serez tres bien ayez,
Je le vous dy en bonne foy.

Le Chevalier.
Madame, je ne scay pourquoy
Le me dictes, ne que ce monte,
Car je ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne je ne fuis point homs qui doye
Dame avoir, si tressouveraine.

La Duchesse.
Se vous y eussiez mise peine
Bien eussiez eue ma pareille (B 5 r°)
Il advient bien plus grand merveille,
Et telles viendront bien encores,
Or escoutez en brief parolles
Se je vous ay m'amour donnée
Qui suis haulte Dame honorée,
Seriez vous pas bien esbahy.

Le Chevalier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien je vouldroye vostre amour
Avoir, pour bien & pour honnour
Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que je n'ayme nulle part
Où la honte monseigneur gise,
Car à nul seur n'en nulle guise
Je ne prendroys nulle achoyson
Que de faire telle mesprison
Envers monseigneur natural
Tousjours luy veulx estre loyal
Jesus m'en gard le filz Marie.

La Duchesse.
Edea musard qui vous en prie,
Vuydez tantost appertement
Et vous en allez vistement,
Car vous estes faulx Chevalier.

Le Chevalier. (B 5 v°)
Dame mercy je vous requier
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.
Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qu'à villennie
Dont je suis fort desconfortée,
Mais devant qui soit la nuictée
Serez en vostre cueur marry,
Dire le voys à mon mary,
Bien je scay quant il le scaura
En son cueur courroucé sera
Quant me verra ainsi troublée.

Comment la Duchesse se va complandre au Duc son mary que le chevalier l'a
requis de deshonneur, dont le Duc sera marry.

[illustration] (B 6 r°)
Honneur ayez celle journée
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pensé qu'ennemy
Vous fust ung de vostre maison
Lequel est plain de desraison
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.
Or me dictes ma doulce amye
Qui est celluy dont me parlez
Dictes le point, ne le celez

Et ne soyez plus courroucée.

La Duchesse. (B 6 v°)

Certes je vous dy que couchée
Vouldroys estre au lict de la mort
Trayson on vous faict à tort
Dont ne vous appercevez mye.

Le Duc.

Et comment doncq ma doulce amye
Je ne scay pourquoy vous le dictes,
De ses parolles je suis triste,
Jamais certes je ne tiendroye
Nulz traystres, se je le scavoye,
Ne je ne me firoye en luy.

La Duchesse.

Vous debvez scavoir que celluy
Qui m'a priée au long du jour
N'ayme vostre bien, ny honnour
Et m'a dit qu'il y a long temps
Qu'il a esté en ce pourpens,
Ne jamais ne me l'osa dire
Si me suis pourpensée beau sire
Que certes je le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon serment,
Parquoy mon doulx amy loyal
Faictes que le tresdeloyal (B 7 r°)
Soit pugny bien amerement
Offence il a faulcement
Envers vous, je vous certifie.

Le Duc.

Or me nommez sans tricherie
Celluy dequoy vous me parlez
Dictes le moy, plus ne le celez.
Car j'en ay au cueur grand tristesse.

La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haultesse
C'est bien raison que le vous die
Et que envers vous ne contredie
Chose contre vostre plaisir.
Le Chevalier à qui plaisir
Tous les jours pretendez de faire
Le jeu d'Amours m'a voulu faire
Et souventeffoys m'a requise
Que m'abandonnasse à sa guise
Et à la sienne volonté,

Parquoy monseigneur redoubté
Vous y debvez remedier.

Le Duc.
Comment cecy, jamais cuyde
Je n'eusse en jour de ma vie
Qu'il m'eust pourchassé telle follie, (B 7 v°)
En luy si tresfort me fioye
Que le jour que ne le veoye
Mon cueur estoit plein de tristesse
Eslevé l'avoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enragé suis à dire court
S'il est vray ce que allez disant.

La Duchesse.
Estre n'en peult contredisant,
Je vous promectz Dieu & mon ame
Mettre m'a voulu à diffame
S'a luy me feusse habandonnée,
Mais pluscher mourir la journée
Eusse voulu, qu'à lui complaire
Ne que de sa volonté faire
Je vous promectz certainement.

Le Duc.
Par le vray Dieu du firmament
De ce cas je suis esbahy
M'a il ainsi voulu trahyr
Je prie à Dieu qu'il me confonde
Que plus l'aymoye que nul du monde
En luy du tout je me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson, (B 8 r°)
Mais bien en seray la raison
Point ne me trouvera si nice
Que de luy ne face justice,
Remedier je veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseillers pour prendre conseil du cas imposé sur le Chevalier.

[illustration]
S'a mon conseil plus que le pas,
Escoutez que je vous vueil dire
Le cueur si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort, (B 8 v°)
Aucun m'a voulu faire tort,
Deshonneur, & grand villennie
Je ne scay se je le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.
Ha monseigneur, & où direz
Vostre secret, sinon à nous,
Vous scavez bien que sommes tous
À vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme j'ay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.
Monseigneur, point il n'adviendra
Que maintenez ung tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doibt faire,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire,
Vostre faict à nous descouvrez.

Le Duc.
Chers amys, puisque le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cueur je n'aymay
Homme, comme mon chevalier, (C 1 r°)
Souvent l'avez bien peu cuyder
Au semblant que je luy monstroye,
Par mon baptesme plus l'aymoye
Que nul sur la terre vivant,
Pardonnez moy se j'en dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Envers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepvoir
Pour sa compaignie avoir
Faulcement & mauvaisement,
Parquoy je jure bon serment
Qu'en mon cueur j'en ay grand destresse.
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot à mot racompte,
Comme tressaige & bien apprise
Affin qu'elle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cueur m'en deult
Point n'en debvez avoir merveille,
N'est ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et à qui tout mon cas disoye
M'a voulu decepvoir ainsi
Il n'y a point ne ca ne cy (C 1 v°)
Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
D'ung si beau chevalier destruyre
Ayder luy debvez, non pas nuyre,
Car il est gratieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignée bien renommée,
Toute en est vostre court parée,
Certainement je ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De deshonneur, pluscher mourir
Il auroit, je vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Servy il vous a longuement
Des sa jeunesse honnestement
Sans point de nul reproche avoir,
Premierement vous fault scavoir
Qu'il vous a juré loyaulté
Sans point vous faire faulceté
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux où il seroit, (C 2 r°)
Parquoy Monsieur ne debvez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informé,
Pour cruel vous seriez nommé
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.
Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scavez bien que vous trouvez
Qui est traystre à son seigneur
Doibt mourir à grand deshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au chevalier, sans point mentir,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez favoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy je dy à mon advis
Que l'homme en ung tel cas surpris (C 2 v°)
Trop endurer mal ne pourroit

Car qui tout vif l'escorcherait
Des maux ne souffrirait assez,
Pourtant doncques, plus n'en parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.
Or venons à conclusion,
Plus attendre je ne pourroye
Se vengeance de luy n'avoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le chevalier.

Le premier conseiller.
Certes monseigneur droicturier
Envers vous ne veulx contredire,
Mais mon advis si est, de dire
Que cestuy certes luy veult mal,
Je parle amont & aval
Pour celluy qui n'est pas icy,
Je cuyde s'il scavoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas qu'on le veult accuser,
Il me semble que bon seroit
Qu'à vous venir on le feroit,
S'il y vient bon signe sera (C 3 r°)
S'il n'y vient adoncq apperra
Qu'il a devers vous aucun tort,
Meure s'il a gagné la mort
Quant par devant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
S'il se excuse justement
Ayez y bon entendement,
Et s'il ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
À droict, & le faire mourir.

Le Duc.
Par mon serment j'ay grand plaisir
Que m'avez ainsi conseillé,
De ce cas suis esmerveillé,
Point je ne cuyde par mon ame
Qu'il ait pensé cestuy diffame
Ne contre moy tel deshonneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le message. (C 3 v°)

Comment le Duc envoie son messaiger devers le Chevalier qu'il vienne parler à luy.
(C 3 v°)

Sa jacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer
Dire tost à mon Chevalier
Qu'il vienne soubdain devers moy
Et ne luy parle point pourquoy,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc envoie querir son Chevalier pour le interroguer du cas sur luy imposé.

[illustration]

À luy m'envoys appertement
Monseigneur, car je suis tout prest,
Point ne me fault faire d'arrest,
Que tantost ne soye au retour.
Chevalier, Dieu vous doint bon jour,
Incontinent vous fault aller (C 4 r°)
À monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

Le Chevalier.

Dy moy amy, par ton serment
Scez tu point pourquoy ma mande.

Le Messenger.

Non, Chevalier en verité,
Je vous pry point ne demourez,
Je voys dire que vous venez.
Sire, voicy le Chevalier
Qui tantost sans point deslayer
À vostre mandement est venu,
Pour sçavoir tout le contenu
De vostre desir & pensée.

Comment le noble Chevalier arriva devers son seigneur & maistre le Duc pour luy obeyr en tout ce qu'il luy plairoit commander. (C 4 v°)

[illustration]

Le Chevalier.

Monseigneur tres bonne journée
Si vous doint la vierge Marie
Je suis à vostre seigneurie
Venu obeyr vrayement.

Le Duc.

On m'a donné entendement
Que vous n'estes pas si feal
Comme cuidoyz, ne si loyal,
Dont j'ay au cueur grand marrison
Joué m'avez de trahyson.
La chose en est toute prouvée,

Que mauldicte soit la journée (C 5 r°)
Que jamais je vous ay congneu,
En estat vous ay maintenu
Et esteue en grande haultesse,
Deshonneur à vostre maistresse
Luy faire, avez pretendu,
Mais je pry Dieu que confondu
Je puisse estre avant la nuictée
Se n'en avez malle journée
Desservy m'avez loyaulment
Faulce m'avez vostre serment
Quant par pensée tristeresse
Me vouliez jouer telle finesse,
Allez viste hors de ma terre
Jusques atant que vous mande querre,
Congié je vous deffendz toute,
N'y arrestez ne tant ne quant
Sa depuis icy en avant
Vous y povoye faire prendre
Par le col je vous fero y pendre
Quant faulcement m'avez trahy.

Le Chevalier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy
Ne croyez point, & ne pensez
Que je feusse point si osez (C 5 v°)
Que je pensasse trahyson
Envers vous, trop grand mesprison
A faict celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouvé
Elle mesme si m'a compté
En quelle maniere, & quelle guise,
Vous l'avez priée & requise
Comme faulx & traytre envieulx,
Telle chose avez faict vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Chevalier.

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cueur j'ay grand tristesse
Je ne scay dont procede ce
Descombrier qu'on me pourchasse.
Je prie à Dieu qu'il me defface
Se jamais en jour de ma vie
Envers vous pensay villennie
Je le vous jure par mon ame.

Le Duc.

Chevalier, quant est de ma femme
Je cuyde bien sans faulceté
Quelle m'a dit la verité, (C 6 r°)
Car je n'ouys oncques parler
Que d'autres voulsissez aymer,
Et si n'eustres oncques amye
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & joly
Bien parlant, advenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Envers vous je me veulx enquerre
Se point dame avez ou non
J'en seray hors de souspesson
Et en osteray ma pensée.

Le Chevalier.

Sire par la vierge honorée
Je vous prometz par mon serment
Que je vous ayme loyaulment
Et si vous diray verité.

Le Duc.

C'est bien dit, par la trinité
Dictes le moy de tres bon cueur
Point ne croy par le createur
Que vous m'aiez faict si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant j'en suis en doubance
Quant je voy vostre contenance,
L'on peult certes moult bien scavoir (C 6 v°)
Sans aucun souspesson avoir
Que vous ayez, ou que ce soit
Mais nul si ne s'en apperçoit,
Damoyselle ayez ou dame
J'ay paour que ce ne soit ma femme
Qui m'a dit que l'avez priée
Si n'en puis oster ma pensée
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs ayez par amour.
Dictes moy sans avoir nul doubte
De ce la verité trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous allez
Hors de ma terre sans delay.

Le Chevalier.

Hélas tresdoulx Dieu que feray,
J'aymeroy mieulx perdre la vie
Que descouvrir ma doulce amye.
Ja ne scay si me parjure
Ou se die verité pure,
Je me tiens mort se mesfaictz tant

Que je trespasse convenant
Las qu'à m'amyie faicte j'ay,
Je suis seur que je la perdray
Se elle s'en peult appercevoir, (C 7 r°)
Parjure je feray pour voir
Dont fauldra le pays laisser
Et à tout mon faict renoncer
Mais de tout ce ne m'en chaulsist
Se Madame me remansist
Laquelle perdre me convient,
Helas quant d'elle me souvient
De la grand joye, & du soulas
Que j'ay eu entre ses deux bras,
Las comment pourray je durer
Quant je ne la puis emmener,
Certes mourir me conviendra
Quant delaisser la me fauldra
Comment me peult durer le cueur
Qu'il ne part par trop grand langueur
Le cueur me fault certainement
Ha vray Dieu je ne scay comment
En cecy je doibve penser
Ne en quel moyen commencer
Se je dis ma desconvenue
Nostre amour si sera congneue,
Parquoy je seray desloyal.

Le Duc.
Envers moi n'estes point feal.
Vuydez d'icy plus que le pas (C 7 v°)
Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deissiez
Sachez de moy certainement
Bien je le tiendray celeement
Plustost me laisseroys sans faulte
Tirer les dentz l'une apres l'autre
Que votre secret deceller.

Le Chevalier.
Vray Dieu veuillez moy consoler
Helas monseigneur je vous prie
Que de ce n'aye villennie
Je vous jure Dieu sans mentir
Que plus cher j'auroye mourir
Que perdre ce que je perdroye,
C'est tout mon soulas & ma joye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se je luy faisoys desplaisir
Je seroye certes maudit
Au convencier elle me dit

Que tantost mourir se lairroit
Quant nostre amour sceue seroit
De nul homme qui fust vivant.

Le Duc.
Chevalier je fais convenant (C 8 r°)
Sus Jame, & le corps de moy
Et sus l'amour, aussi la foy
Que je vous doibtz de vostre hommage
Et aussi à tout mon lignaige
Que point à creature née
N'en sera parole comptée,
Ne semblant à grand ne petit.

Le Chevalier.
Cher seigneur vous avez bien dit
Puis quainsi va vous le scaurez
Vostre convenant me tiendrez
Ainsi comme l'avez promis.

Le Duc.
Puis que me suis à ce soumis
Ma convenance veulx tenir
Et devant tous la maintenir
Sans la faulcer aucunement.

Le Chevalier.
Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
J'ayme ma dame du vergier
Votre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amour
Sans penser à nul deshonnour (C 8 v°)
Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc.
Or me dictes doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
Je vous prie dites le moy.

Le Chevalier.
Certes monseigneur par ma foy
Creature qui soit née.

Le Duc.
Comment est doncques vostre allée
Ne comment avez lieu & temps.

Le Chevalier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que à elle aille
Ung petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.
Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour je vous prie
Que me menez sans villennye
Avec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certesouldroye (D 1 r°)
Que nulle personne en sceut rien.

Le Chevalier.
Monseigneur je le veulx tres bien
Vostre vouloir je veulx parfaire
Je vous prie que point desplaise
Ne vous vueille de cestuy faict.

Le Duc.
Vous estes mon amy parfaict
Je le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point d'avoir diffamé
De moy mener avecques vous
Bien joyeux suis de voz amours
Puis qui sont en honnesteté. (D 1 v°)

Comment le Chevalier monstre au Duc la maniere du revisitement de sa dame par
amours. (D 1 v°)
[illustration]

Le Chevalier.
Venez à vostre volonté
Et vous verrés sans demourée
Le desir de vostre pensée.
Jesus bonne journée vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint joye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amye
Or me baisez je vous en prie (D 2 r°)
Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.
Voluntiers sans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser à nul deshonneur

Sachiez qui ne fut depuis l'heure
Que ne me durast la demeure
Mais de present point ne m'en deulx
Puis qu'ay pres de moy ce que veulx
Le treshien venu vous soyez
Baisez moy, & si m'acollez
Mon trespoulx amy, & loyal.

Le Chevalier.
Voluntiers de cueur cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estes mon soulas, ma joye
Mon esbatement mon plaisir
Jamais mon cueur n'a desplaisir
Quant entre mes bras je vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nuict devenoit sepmaine
Et sepmaine devenoit moys
Et moys ung an, & ung an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent (D 3 r°)
Quant viendroit au depertement
De la nuict, ains qu'il adjournast
Si vouldroie qu'il anvitast
Ma trespoulce dame honnorée.

La Dame.
Vous avez tresbonne pensée
Mais au plus tost que vous poures
Devers moy vous retourneres,
Mon cher amy je vous en prie,

Le Chevalier.
Si feray je n'en doubtez mye
Je vous prometz certainement,
Il m'en fault aller vistement
À la court, car trop je demeure.

La Dame.
Allez amy, à la bonne heure
Que dieu vous donne, & le bon jour.

Le Chevalier.
Adieu mon soulas, & m'amour
Mon plaisir, & toute ma liesse
Baisez moy ma doulce maistresse
Avant que face departie.

La Dame.
Voluntiers, & de chere lye
Mon loyal amy gratteulx (D 3 r°)

De vous voir ay le cueur joyeulx
Je vous prometz par mon serment.

Le Chevalier.
Ma dame à Dieu vous comment
Jusques à tant que vous revoye. (D 3 v°)

Comment le Chevalier apres qu'il eut prind congié de sa dame retourna devers son seigneur.

[illustration]

Le Duc.
Plus vous ayme que ne foisoye
J'au veu la verité toute
Maintenant je suis hors de doubte (D 3 v°)
Pas je ne doibs estre joyeuse
Quant de moy vous vous deffiez
Vestre secret vous me deubsiez
Dire plus tost qu'à nul vivant
Jamais nul jour de mon vivant
Ne vous vouluz desdire en rien
Mais maintenant je congnois bien
Que vous ne m'aymez nullement
Quant vous, & moy premierement
Fusmes espousez à l'eglise
M'aviez vous pas la foy promise
Et moy avous de la tenir
Et loyaulment la maintenir
Vous scaviez bien mon amy cher
Que Dieu nous mist en une chair
Et si nous assembla en une
Par le droit de la loy commune
Nul ne peult en une chair estre
Fors un seul cueur en la senestre
Comme doncques c'est le cueur nostre
Le mien avez, & j'ay le vostre
Rien me doibt doncque au vostre avoir
Que le mien ne doibve sçavoir
Pource vous pry que me le dictes
Et envers moy ne contredictes (D 4 r°)
Jamais joye au cueur n'auray
Jusques à tant que le scauray
Se dire ne me voulez
Bien scauray que point ne m'aymez
Jamais ne vous decellay chose
Qui dedans mon cueur fust enclose,
Je laisse pour vous pere & mere,
Oncles, parens, & seur, & frere,
Dont j'ay faict ung tresmauvais change
Quent envers moy vous trouve estrange
Autresfoys m'avez esprouvée

M'avez vous en faulte trouvée ?
Certes pas bien vous ne gardez
Envers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cueur, & fort desplaisante,
Trop grandement me mesprisez
Quant vostre secret ne m'osez
Dire, moy qui suis vostre femme
Je vous jure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous meffiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deissiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret, (D 4 v°)
Et je vous jure que secret
Le tiendray jusques à la mort.

Le Duc.
Las conscience me remort
Je ne scay que je doibtz faire,
Si je je dy, je suis faulcere
Et parjure de convenance,
Aussi en mon cueur ay doubtaunce
Que se je le dy à ma femme
Que ma niepce tantost diffame,
Touttesfoys il fault que luy die,
Or venez ca ma doulce amye
Dire vous veulx sans point tarder
Tout mon secret, contregarder
Le vueillez bien celeement,
ou je vous jure grand serment
Que s'il m'en vient aucun reprouche
Pendue serez à une fourche
Et estranglée rdne corde.

La Duchesse.
Mon cher seigneur, je m'y accorde
Et plus encore tourmentée.

Le Duc.
Dame je vous dy ma pensée,
Certes le joly Chevalier (D 5 r°)
Ayme ma niepce du vergier
La damoyselle a affecté
Ung petit chien par amitié
Lequel va querir son amy
Quant il est temps qui vienne à luy
Je vous pry ne le dictes mie.

La Duchesse.
Non ferayge je vous affie

Mon cher seigneur je vous prometz
Mal il joue de cestuy metz
Qui l'aymoye parfaictement
Je vous jure mon sacrement
Que se puis je luy nuiray
Trestout le cas descouvreray
Avant qu'il soit ung moys passé
Mon vouloir à oultre passer
Et ne m'a voulu obeyr
La niepce au Duc seray trahyr
Si je puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et desloyalle triteresse.

Le Duc.
Par le filz de Dieu qui ne cesse
Nous sommes pres de panthecouste
Mander il nous fault quoy qui couste
Trestous noz amis, & parens (D 5 v°)
Pour faire feste liemens
Tout ensemble avecques nous,
Or ma femme qu'en dictes vous
N'en estes vous pas bien contente.

La Duchesse.
Maudez les en l'heure presente
Sans plus longuement sejourner.

Le Duc.
Tout le cas me fault ordonner
Sa delivre toy Jaquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistement pour aller tost querre
Tous les Chevaliers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyelles
Mariés, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulté pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitement & te delivre. (D 6 r°)

Comment le messagier se met en chemin pour acomplir son messaige. (D 6 r°)

[illustration]
J'en vouldroys ja estre delivré
Je vous jure Dieu & mon ame,
Boire il me fault une dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me faict à la gorgette
Je vous promectz par mon serment,
Despescher me fault vistement
D'aller parfaire mon messaige,

Je voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur
Saluer la fault par honneur
Car tres bien à elle appartient.
Le vrai Dieu qui trestout soubstient (D 6 v°)
vous doint honneur, soulas, & joye,
Monseigneur devers vous m'envoye
Qu'il vous plaise tost de venir
À la feste qui veulx tenir
Et vous en prie cherement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyez.

La Dame.
Amy de par moy luy direz
Que tantost à luy je seray
Tout son plaisir acomplir
Sans differer en nulle rien. (E r°)

Comment après que le messaigier eut annoncées les nouvelles à la dame du vergier
luy declaira ce qui Sensuyt.

Le Messagier. (E r°)
[illustration]
Vous estes dame de hault bien
Digne d'avoir honneur & pris
Affin que je ne soye repris
Il mande dame & damoyselles
Seigneurs chevaliers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au banquet qu'il faict apprester
Et vous luy ferez grand plasir.

La Dame du vegier.
J'acompliray tost son desir
Messaigier je vous certifie
Allez devant je vous en prie
A luy m'envois sans demourée
Trescher oncle bonne journée
Vous doint Jesus le droicturier. (E v°)

Comment le Duc receu amyablement sa niepce la dame du vergier.

[illustration]
Le Duc.
Dieu vous gard de mal encombrier
Ma niepce pleine de beaulté
Joyeux suis par ma loyauté
Qu'estes venu au mandement
Que vous ay faict, par mon serment
De vous veoir j'ay tresgrand plaisir.

La Dame.
Preste suis de vostre desir
Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc. (E ii r°)
Je vous remercy de bon cueur
Ma niepce, faictes bonne chere
Je vous donne m'amour entiere
Je vous prometz Dieu & mon ame.
Venez avant ma chere femme
Allez passer vostre jeunesse
Avecques m'amy ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.
J'acompliray vostre desir
Et feray vostre volonté,
Sa Dame pleine de beaulté
Venez dancer la basse dance.

La Dame.
Rendre vous veulx obeyssance
Madame, car s'est bien raison.

La Duchesse.
Avez vous veu vostre mignon
Le gentil galant Chevalier
Dictes madame du vergier
Affaicté avez le chiennet
Dont vostre cas n'est pas trop net
Je le vous dy priveement.

La Chastellaine.
Je ne scay quel affaictement (E ii v°)
Vous pensez, Madame pour voir
Talent je n'ay d'amy avoir
Qui ne soit du tout à l'honneur
De mon oncle, mon cher seigneur
Autrement je seroys traystresse.

La Duchesse.
Vous estes tres bonne maistresse
Qui avez appris le mestier
Du petit chiennet affaictier
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.
Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant je suis bien trahye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este gectée,

Las chetive desconfortée
Or congnoys je bien maintenant
Que failly a au convenant,
Mon amy que tant fort j'aymoye,
Helas mon soulas & ma joye,
Mon plaisir, toute ma lyesse
Pas bien n'avez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay je faict
Ne en quoy vous ay je forfaict
Certainement jour de ma vie (E iii r^o)
Envers vous ne feis villennie
Quant dedans le vergier entraste
Foy & loyauté me juraste
Que la tiendriez entierement
Et maintenant voy clerement
Que vous avez faict le contraire,
Las chetive que doibtz tu faire
Quant tu as perdu ton desir
Ton soulas, & tout ton plaisir
Tout ton cueur, ton esbatement
Certes je m'esbahys comment
Il m'a esté si desloyal
Plus le maintenoye feal
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douleur parfonde
Il a mis à mon paovre cueur
Helas vray Dieu & vray seigneur
Comment avez le cueur si fier
De ma mort querir & chercher
Dont vous procede ce couraige
De m'avoir faict si grand oultraige,
Bien scavez que jour de ma vie
Envers vous ne feis villennie,
Ne chose qui vint à reproche
Vous jurastes de vostre bouche (E iii v^o)
Que me tiendrez le compromis
Que vous & moy avions promis
Mais or congnoys je maintenant
Que faulce avez faulcement
Vostre serment, dont avez tort
Mais je considere au fort
Que de ce faire avez raison
Car je croy qu'en autre maison
Plus belle dame avez conquise
Que moy, & aussi mieulx apprise
Je suis seure que la Duchesse
Si est vostre dame & maistresse
Bien je congnoys & apperceoy
Que vous l'aymez trop plus que moy
Se Dieu ait de m'ame pitié
Plus vous aymoye la moytié

Que moy, je vous jure mon ame
Vous m'avez faict trop grant diffame
De m'avoir ainsi dessellée (me
Mon amour vous avoys donnée
Comme celluy qui tant j'aymoye
Boire ne manger ne povoye
Se je n'estoye avecq vous,
Helas mon cueur, mon amy doulx
Et que vous ay je faict ne dit (E iiii r°)
Envers vous aucun contredit,
Jamais ne feis certainement
Je vous aymoye si loyaulment
Qu'il n'est possible à creature
De plus aymer, je vous assure
Quant avecq moy vous estiez,
En me baisant vous me disiez
Que m'aimiez de bon cueur & dame
Et que j'estoye vostre dame,
Vous le disiez si doucement
Et je vous croyois fermement,
Point n'eusse cuidé à nul seur
Que eussiez tourner vostre cueur
Ne pour Royne, ne pour Duchesse
Ne pour Dame de grand haultesse
Comme avez faict, dont suis dolente
En vous j'avoye mon entente
Plus qu'en tous les hommes du monde
S'il n'est ainsi, Dieu me confonde
Et que meure cruellement,
Helas mon amy, & comment
Avez vous eu si faulx couraige
Ung chascun vous tenoit si saige,
Si doulx, si courtoys, si begnin,
On ne sceut jamais que venin (E iiii v°)
Vous portissiez en jour de vie
Mais maintenant m'avez trahye,
Helas, helas pour Dieu mercy,
Pourquoy suis je trahye ainsi,
J'ay esté si treslonguement
Sans avoir amy nullement
Et si faulcement m'a deceue,
Helas pourquoy suis je venue
À ceste langueur orendroit
Las que feray, est ce doncq droict,
Que j'aye mal contre le bien,
C'estoit tout mon cueur, & mon bien
Tout mon soulas, & mon amour,
Je suis pleine de grand doulour
Or puis je bien crier helasse,
Que sera ceste paovre lasse
Si grand courroux au cueur en ay

Que de plus vivre cure n'ay,
Ne ma vie ne me plaist point,
Je pry Dieu que la mort me doint
Et que tout ainsi vrayement
Comme j'ay aymé loyallement
Cellui qui ce ma pourchassé
Ait Dieu de mon ame pitié. (E 5 r°)

Comment la Dame du vergier print congé devant sa mort des seigneurs & dames, &
de son loyal amy le noble chevalier, puis demoura transie.

Adieu mon cueur, adieu m'amour,
Mourir me convient sans sejour
De vous je fais departement,
Je pry Dieu que benignement
Vueille condyre ma paovre ame,
Je meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort à pucelles.
Adieu dames, & Damoyselles,
Helas le cueur me fend parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cueur me fault, plus ne voy goutte. (E 4 v°)

Comment après que le chevalier eut congneu que sa Dame par amours estoit morte
à cause de sa convenance, laquelle n'avoit tenue, remonstre au duc sa faulceté, &
du desplaisir qu'il a, se tue devant tous.

Le chevalier.
Helas je voy bien que sans doub
Pour bien faire me vient le mal
Ha Duc es tu si desloyal
Que as failly de convenance
Mon ame s'en va en balance. (E 5 v°)
Pour ton faulx & mauvais parler
Pourtant que ne vouldz accorder
Ne consentir à la Duchesse
Qui vouloit estre ma maistresse
Et m'ame par grand desir
Je ne vouldz faire à son plaisir
Dont elle fut si eschauffée
Que tost comme desesperée
Donna à son mary entendre
Que par force la voulais prendre
Et que je l'avoye requise
De peché faire à ma guise
Helas & pour moy excuser
Et le contraire mieulx prouver
Luy monstray ma tresdoulce amie
Las m'as tu celle compagnie
Faicte, & celle trahyson.
Helas helas Dieu luy pardon,

Faulx Duc, tu es trop desloyal
Las je pensoye que feal
Tu feusses par ta convenance
Par ta maudicte decepvance
Ton ame si sera dampnée
Faulcement tu l'as desellée
Comme traystre & desloyal
Plus te cuidoyes estre loyal. (E 6 r°)
Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douceur parfonde
M'est au jourdhuy mesadvenu
Convenance n'ay pas tenu
À elle, dont j'ay trop grand tort
Pour moy elle receu la mort
Pour elle la veulx recepvoir
Helas amours quel desespoir
Vous est venu ne quel tourment
Je n'eusse creu certainement
Que sans moy si tost mourussiez
Aumoins que vous ne me dissiez
Premierement vostre couraige
Helas ceste, mort m'est sauvaige
Et à mon paovre cueur amere
Plus que celle qui est amere
Je doibs mourir c'est bien raison
J'ay envers vous faict mesprison
Qui point ne fera réparée
Tant fut longue la demourée
Sans plus attendre monstrier
Que plus de vivre cure n'ay
Je prie à dieu le tout puissant
Qui nous garde de dampnement
À la doulce vierge Marie
Qu'elle nous soit dame & amye (E 6 v°)
Et se peine debvez porter
Doulx Dieu je veulx supporter
Plus certes ne pourroye attendre
De la mort recepvoir & prendre
Doulx amans priez tous pour moy
Car pour aymer la mort recoy
Adieu m'amour, adieu ma mye
Adieu la noble compaignie.

Comment les nouvelles furent annoncées au duc que sa niepce & son chevalier
estoient mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy
On a faict trop grand meudre icy
C'est assavoir du chevalier
Et de ma Dame du vergier
Tous deux sont mors presentement.

Le Duc.
Helas doux dieu omnipotent
Comment leur est il advenu.

L'escuier.
Le chevalier estoit venu
Après s'amyé dernier
Mais vostre niepce vint premier
Se complaignant de son amy
Lequel l'avoit trayé ainsi
Et découverte leurs amours
Si trespasa par grand douleurs
Pour madame qui la tansa (E 7 r°)
D'ung petit chien qu'afaité a
Et depuis vint le chevalier
Qui la courut tantost baisier
Adonc vit bien qu'elle estoit morte
Par grand douleur se desconforte
Et disoit qu'il l'avoit perdue
Pour avoir de sa convenue
À son tres redoubté seigneur
Par grant affinité d'amour
Et puis s'amie salua
Et prit l'espée & se tua
Ainsi deffinerent leur vie.

Le Duc.
Bien je t'en croy c'est par envie
Et tout ce faict la Duchesse
Elle en mourra comme tristesse
Sa foy faulcement a faulcée
A elle vois, de ceste espée
La turay sans point varier
Car elle m'a faict encombrier
Plus icy je n'arrestera
Car vistement je la turay
Tout à present de ceste espée
Tuée sera, & decollée
Or tien tu l'as bien deservy (E 7 v°)
Helas je vifz en grand ennuy
Quant mon amy est trespasé
Tout mon soulas si est passé
Il m'avoit par grand honneur
Tout le conseil de son amour
Et je le dictz à la Duchesse
Mais par pensée tristesse
Vistement ma niepce mocqua
D'ung petit chien qu'a faicte a
Et en mourut desconfortée
Or n'est il rien au monde née
D'ici en avant qui me plaise

Helas amy tout ton affaire
 Tu m'aviez doucement monstre
 En moi trahyson as trouvé
 Par la mauldicte puterelle
 La faulce Duchesse cruelle
 Qui en trahison me disoit
 Que le cas ne decelleroit
 Mais faulcement elle m'a deceu
 Bien je doibs estre confondu
 Quant doucement monstrier tu m'as
 La belle que tant aymée as
 He duchesse tant desloyalle
 Je te pensois estre fealle (E 8 r°)
 Plus que nulle qui fust au monde
 Por ta luxure tant immunde
 As faict mourir mon chevalier
 Et ma niepce, qui du vergier
 J'avoye faicte chasteleine,
 Helas bien je doitz souffrir peine
 Mon amy est mort, & m'amy
 Helas tant doulce compaignie
 Sont mors par si treffaulx langaige
 Je meurs de dueil en mon couraige
 Aller m'en veulx sans plus tarder
 Pour ma penitence aliger
 Oultre mer faire mon repaire
 Du monde je n'ay plus que faire
 Hospistalier je deviendray
 Et là les paovres serviray
 Tant qu'au monde seray vivant,
 Je prie à Dieu le tout puissant
 Que leurs ames ne soient perdues
 Doulx Dieu à toy ilz soient rendues
 Donne moy faire penitance
 Qu'à leurs ames soit allegence
 Demourer plus ne veulx icy
 Seigneurs, & Dames adieu vous dy [E 8 v°]
 DEO GRATIAS.

Transcription élaborée par les étudiants du Master de Lettres-
 CLE de l'UHA 2020-2021

Chargé.e de la révision

- Carli, Vittoria (2023)
- Première révision effectuée par Anne Réach-Ngô (Juin 2021)
- Transcription relue par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA 2020-2021

Analyse de la nouvelle

Analyse des personnages-types

- La dame
- Le chevalier
- Le seigneur

Analyse des personnages Divers personnages sont dépeints, à commencer par le narrateur, instance poétique apparaissant au début du récit à la première personne du singulier. Il introduit l'histoire de la Dame du Verger et du Chevalier, les personnages principaux, en citant son expérience amoureuse. Il s'inscrit dans la lignée de poètes médiévaux tel Gace Brulé qui énonce son désespoir face à une dame sans merci. Il invoque ainsi son aimée lointaine à qui il ne peut exprimer son amour.

La narration débute suite à ce prélude créant un parallèle entre la relation amoureuse du narrateur et celle des héros. Tout d'abord, le Chevalier se retrouve, face à la Dame du Verger, dans la même position que les poètes cités : il lui avoue son amour, mais elle refuse d'être son amie. Le concept topique de la fin'amors se dessine alors. Cet amour courtois met en scène une relation vassalique entre un chevalier et la dame qu'il aime et sert. Celle-ci est définie par sa distance physique ou morale : pour la rejoindre et obtenir son cœur, son aimé doit réaliser mille exploits. Ici, elle s'éloigne moralement de lui, craignant qu'en acceptant de devenir son amie, il aille conter leur lien à tous, nuisant alors à sa vertu, qualité typique de la femme dans le cadre de la fin'amors. Les caractéristiques des amoureux sont mélioratives : leur beauté est physique comme morale.

Finalement, la Dame lui accorde son amour, à condition qu'il ne dise mot de leur engagement : telle est son épreuve, qu'il accepte. Or, une autre relation vassalique, non moins topique, et témoignant des relations sociales d'antan se dessine : celle qui unit un seigneur à ses sujets (deux conseillers du duc sont mis en scène, l'un en faveur du chevalier, l'autre non). Le loyal Chevalier est ainsi au service du Duc, l'oncle de sa dame. Ces deux relations vassaliques se heurtent à cause du mensonge éhonté et vengeur de la Duchesse suite au rejet du Chevalier qu'elle aime. Le Duc astreint alors son vassal à dévoiler l'identité de sa Dame. L'issue de cet aveu est aussi tragique que la fin de Tristan et Yseult, les héros se tuant.

Dans un schéma actantiel, les amants figureraient les héros, leur quête étant l'amour parfait mais inaccessible. Le Duc, ainsi que le premier conseiller et le messenger qui lie les personnages et pourrait être une manifestation du poète, incarneraient les adjuvants. Le second Conseiller et la Duchesse, femme fourbe et jalouse topique tentant de briser la relation amoureuse des héros (et y parvenant ici), seraient les opposants.

Lieu(x) du récit

- Cour
- Jardin
- Verger

Analyse des lieux du récit Tout d'abord, le Verger occupe une place importante dans l'histoire depuis son apparition même dans le titre. Le jardin occupe une place importante dans le récit car c'est l'endroit où la Châtelaine imagine le stratagème pour faire savoir au Chevalier qu'elle est seule en sortant son petit chien. Le jardin est alors un espace de tension qui deviendra plus tard une tragédie. Son niveau symbolique est celui de l'espace idéal, d'un *locus amoenus*, où la Châtelaine peut

laisser agir librement son désir, même s'il ne se réalise pas au final. Le jardin met également en évidence la présence des arbres qui contribuent à cacher les amoureux et à souligner le caractère secret de leur rencontre. En effet, c'est derrière un arbre que le Duc se cache pour obtenir la preuve de la fidélité de sa femme et c'est cet élément de l'espace qui lui permet d'être le regard qui entre dans l'espace d'intimité des amants secrets. La cour, en revanche, est l'espace du public, où le Chevalier et la Châtelaine doivent garder leur passion secrète. C'est aussi l'espace où se déroule la fête dont la Châtelaine sort pour mourir dans sa chambre. En ce sens, la cour et la chambre sont opposées comme les lieux publics et privés où se déroule la tragédie. Le changement de lieu structure le récit car l'espace est le symbole du privé et du secret, mais aussi du public.

Formulation explicite d'une moraleLe court synopsis, en vue de la *captatio benevolentiae*, au tout début du texte, introduit d'avance la morale courtoise du récit de la Chastelaine. L'auteure pose ainsi d'emblée la problématique topique des romans de chevalerie entre le bon ménage 'd'amour et d'épée'. L'utilisation de la voix passive « fut continuée » pour désigner « comment » « leur Amour » évolue au fil du récit suggère l'exposition d'obstacles, qui iront dans le sens de la morale ou de la leçon que le lecteur sera grée de tirer. Même si la locution « jusques à la mort » donne un avant goût aux principes et règles morales exposés dans le récit, le lecteur n'est cependant pas laissé pour compte lors de sa lecture. La tradition médiévale des genres liés au récit demande aux auteurs, en début de texte, l'expression d'une glose guidant la lecture dans le sens voulu de l'histoire. De ce fait, la morale est exposée avant le récit, qui prend alors la valeur d'*exemplum*. La morale d'exposition au texte se fait au présent de l'indicatif, ce qui tend à montrer l'universalité de la condition idéalisée des amants. Deux moralités ressortent cependant de l'histoire. L'une topique, consiste à voir dans la mort des personnages le moyen, tout comme Tristan et Yseult, de vivre leur amour, sans embûches, car « Tant qu'il convient par desconfort / Aux vrays Amants de souffrir la mort. ». Ainsi la loyauté entre amants est mise en avant, sur le schéma de la fin'amor, et à l'égal de la relation vassalique du Duc et du Chevalier. D'autre part, la morale insiste sur le langage de la jalousie et ses « ennuys » : « Par jalousie & male bouche ». Le quiproquos du dialogue de la Duchesse et du Chevalier fait l'essentiel de l'action dramatique du récit, dont la mort des protagoniste vient souligner la point culminant de la catastrophe. La morale se tourne alors vers le vice envieux de la jalousie éprouvée par la Duchesse, ce qui la conduit à sa perte : « Elle en mourra comme tristesse. »

(analyse rédigée par Ennio Porrazzo, Master UHA 2020-2021)

Présence d'éléments descriptifsIl y a plusieurs procédés descriptifs tels que la comparaison, l'information chiffrée, l'énumération, les exemples ou la définition.

(analyse rédigée par Hanna Amboorallee, Master UHA 2020-2021)

Analyse de la nouvelle

Modalité(s) du tragiqueL'enjeu tragique de la *Châtelaine de Vergy* est intrinsèque à sa tessiture textuelle de grande densité dramatique. Le poème commence par affirmer que le secret absolu est la condition imposée aux "fins amants" pour qu'ils puissent jouir de leur bonheur et éviter des détours. Cette déclaration conditionnelle et l'évocation d'un secret - la relation cachée que le Chevalier courtois entretient avec la Duchesse, une félonie - sont des stratégies pour créer une tension narrative qui monte à partir du moment où la Duchesse, en voyant ses avances plus directes au Chevalier réprimées, le quitte et jure de se venger. Le

tragique a lieu enfin sous la forme du dilemme. Le Chevalier est placé devant une alternative, un choix difficile entre deux possibilités de même danger : être exilé et perdre son amie - et, par conséquent, sa raison de vivre et sa joie - ou avouer ses torts et passer pour déloyal aux yeux de son seigneur, le Duc. C'est à partir de cette appréhension morale de la décision que le tragique se construit et s'exprime effectivement dans le récit. Cela est fait à partir de la mobilisation de quatre ressources : (1) l'utilisation de mots issus des champs lexicaux autour de la mort et de la souffrance (même dans les scènes où ces thèmes ne sont pas centraux) ; (2) les figures de répétition qui permettent de reprendre le vocabulaire du tragique et d'accentuer ainsi son sens et sa force poétique ; (3) l'antithèse, qui souligne des mots ou des phrases afin de faire des jeux littéraires entre le désir et son empêchement, la joie et la souffrance, la vie et la mort ; (4) l'interrogation poétique, récurrente dans la chanson courtoise, qui donne à la narrative une allure révérencielle. Des ressources stylistiques tirées de la littérature courtoise, mais avec des tournures originales, permettent au tragique ainsi construit de s'exprimer. Les rimes, les constructions syntaxiques et les choix lexicaux servent également à donner des rythmes différents aux 958 octosyllabes, ce qui génère à son tour des effets de sens. Le sommet de cette construction textuelle est la technique de la description dans la scène de mort de Châtelaine, qui coupe le souffle du lecteur en lui imposant un rythme haletant. Cette mort, causée par le désespoir de l'amour, le chagrin et le deuil qui pèsent sur son corps, a son dernier cri d'adieu transposé en mots écrits ; c'est elle qui clôt le récit, dans une évocation du tragique qui est présent à tous ses niveaux de construction du sens.

(analyse rédigée par Barbara Diniz Goncalvez, Master UHA 2020-2021)

Informations sur la notice

Responsable de la notice Réach-Ngô, Anne (enseignante responsable du travail conduit par les étudiants du Master de Lettres-CLE de l'UHA année 2020-2021)
Éditeur Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Fiche : Équipe Tragiques Inventions, Madga Campanini (Université Ca' Foscari), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Texte intégral : 1540c [Denis Janot] La châtelaine de Vergi

Équipe Tragiques Inventions, Magda Campanini (Univ. Ca' Foscari-Venezia), Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/tragiques-inventions/items/show/330>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 16/04/2021 Dernière modification le 24/05/2023

LA CHASTE

Laine du Vergier.

Liure d'amours du Cheralier
Et de la Dame Chastellaine du
Vergier. L'oprenant l'estat de leur
Amour et comment elle fut con-
tinuee iusques a la mort.

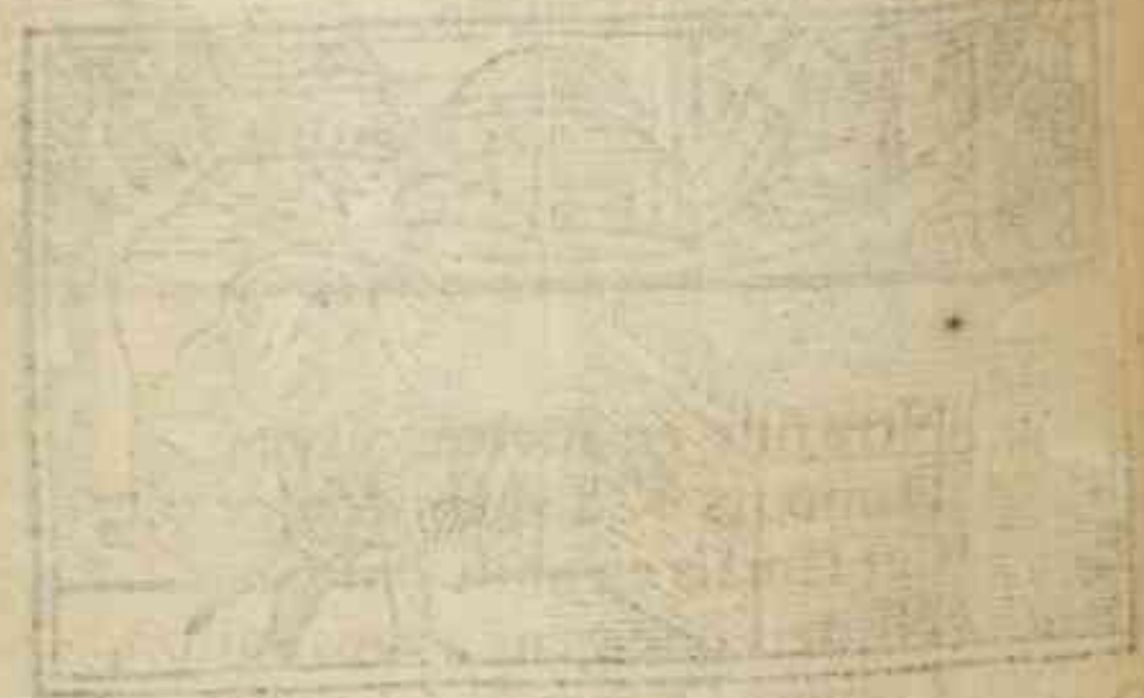


On les vend a Paris en la rue neufue Nostre
dame a l'enseigne Saint Iehan Baptiste
pres Sainte Geneuiefue des Ardans.

LA BIBLIOTHEQUE
DE LA SOCIÉTÉ
DE LA VILLE DE
PARIS

In Bibliotheca D. Cogit

Le 10 Mars 1810
A Paris
Chez la Citoyenne
Mlle de la Roche
au Salon de la Citoyenne
Mlle de la Roche



On les vend à Paris en la rue de la Harpe
chez la Citoyenne Mlle de la Roche
au Salon de la Citoyenne Mlle de la Roche

LA COMPLAINTE ET LOV-
Enge que faict le Cheualier de sa Dame
Chastellaine du Verger.



E Ntre suis en melencolliye
Damours & de leur doulce vie,
Car iamaïs en nulle saison
Ne veis que gens ayans raison,
Comme Dames & Cheualiers
Iolys Clers, & beaux Escuyers,
Filletes moult bien gracieuses,

A ii

Et Pucelletes amoureuses
Remplis de responce, & beaulx ditz
Par eulx ne sont point nulz lais ditz
En eulx est toute courtoisie,
Toute douceur sans villennie
En acomplissant leur aduis
Par leurs beaulx regardz & doux ris,
Car doux regard & ris ioyeux
Sont aux Amantz delicieux,
Mais il fault tout premierement
Que ce soit faict celeement
Car vray Amant perd bien sa mye
Par faulx rapport & plains idenuye
Qui enuenime & qui embouche
Par ialousie & male bouche
Tant quil conuient par desconfort
Aux vrays Amantz souffrir la mort
Pourtant supplie au Dieu damours
Quil confonde tous faulx ialoux
Tous enuieux, tous mesdisans
Qui vont sur Amantz mesdisans
Et leur font souffrir trop dennuytz
Par leur faulx parler iours & nuytz
Aux vrays Amantz face secours
Et leur doint ioye de leurs amours

Car sans ce viure ne pourroit
Nul vray Amant qui aymeroit
Dames de cueur loyellement
Sans penser en mal nullement

Amours les vrays Amantz faict viure
Par lesperance qui leur liure
Car lesperance les conforte
Et le vray talent leur apporte
De leurs cueurs a martyre offrir
Esperance les faict souffrir
Les maulx dont on ne scet le compte
Pour la ioye qui les surmonte,
Si vouldroye dorefnauant
Le dieu Damours entierement
Craindre, seruir, aymer, querir,
Honnorer, doubter, requerir,
Quil me vueille ioye donner
De mes amours, & consoler,
Car point na soubz le firmament
Plus belle, ne plus aduenant
Quest celle en qui iay mon cueur mis
A la seruir me suis submis
Comme a elle bien appartient,
En elle tout bien se contient,
Tout honneur, & toute beaulte,

A iii

Loyalle en cueur, en feaulte,
Les cheueulx blondeletz & longz,
Aussi doulcette que coulons,
Fronc reluyfant, sourcilz vultiz
Les yeulx luyfantz, beaulx & petis,
Elle a les ioues vermeillettes
Et si a riante bouchette,
Le corps bien faict, & par droicture
Tres bien faict par bonne mesure
Elle est assez grand par mesure,
Je ne scauroye en nulle terre
De plus beau corps de femme querre,
Quant d'elle bien ie me remembre
De la facon de chascun membre,
Je croy que soubz le firmament
On ne scauroit aucunement
Trouuer plus belle & gratieuse,
En tous ses faictz elle est ioyeuse
Plus que nulle qui soit au monde,
En elle trespout bien habonde,
Haulte Dame est, & honnoree
De toute Noblesse parree,
Elle est niepce de mon seignour
Prier ne loferoye Damour
De paour que ne soye esconduyt,

Mais touteffoys sans contredit
Il fault que mon cas elle sache,
Ou autrement ie seroye lasche
Se a elle ne me declairoye.

Helas vray Dieu ie noseroye
Parler a elle par mon ame
Sesconduyt suis, ie suis infame
Et en dangier de desespoir,
Non pourtant certes iay espoir]
Que d'elle receu ie seray,
Tout droict a elle men iray
Quant certes mourir ien deburoye,
A elle menuoys droicte voye,
Iay mainteffoys ouy compter
Que nul homme ne doibt doubter
A prier damours, ou de ieux
Dames dhonneur, ou de haults lieux,
Car tant est de plus noble affaire
Et plustost luy doibt il plaire
De descouurir sa volunte
A son amy, en verite,
A elle menuoys visiblement.

Comment le Cheualier entra dedans le ver
gier, & comment il salua la Dame la requerant
destre sa loyalle amye sans deshonneur.

A iiii



Le Cheualier.

Celluy qui fist le firmament
Vous doit honneur & vie saine
Ma chere Dame souueraine
Ioyeux ie suis quant ie vous voy.

La Dame du verger.

Trop hardy estes en bonne foy
Dauoir entre en ce vergier
Pourtant ce estes Cheualier,
Se mon oncle vous y trouuoit
Vistement pendre vous feroit
Mis vous estes en grand dangier

Car Dame suis de ce vergier
Je vous prie pour Dieu mercy
Que vistement faillez dicy
Et que tantost vous en allez.

Le Cheualier.

Madame, puis que le voulez
Tresvoluntiers ie men iray
Mais sil vous plaist, ie vous diray
Auant que parte, ma pensee,
Ma chere Dame honnoree,
Mais quil ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Voluntiers vous vouldroye plaire
Mais a vous ie nose parler,
Perdue seroye sans tarder
Sa vous parlant trouuee estoye,
De mon Oncle grand noyse auroye
Car nuict & iour me faict garder
Que nul ne puisse a moy parler,
Mais ie vous prie doulcement
Que me vueillez dire comment
Icy dedans vous estes entre.

Le Cheualier.

Helas Madame en verite
Voluntiers ie le vous diroye
Mais par ma foy ie noseroye,
Vous estes si tres belle Dame
Que vous passez beaulte de femme,
Dame vous estes du vergier
Dont vous estes moult a priser,
Sur toutes estes aduenant,
Saige, courtoyse, & bien scauant
De douceur, & de bonnairere,
De grand valeur, & de bonte,
Et moy ie suis vng triste homs
Qui ay des maulx a millions,
Bien scay que tost perdray la vie,
Car fortune me contrarie,
Ie vis en tresgrand desconfort
Bien souuent regretant la mort
Pieca feusse mort sans doubtaunce
Se ce ne fust bonne esperance
Qui mon paoure cuer tient en vie
Et diffiner ne laisse mye
Si redoubte fort lesconduyre,
Parquoy ie ne vous ose dire
La volunte de mon couraige,
Helas Dame de hault paraige

En rien ne vous vueille desplaire.

La Dame.

Pour certain Cheualier, desplaire
Ne men pourroit aucunement,
Mais que ie sceusse vrayement
Que mon oncle vostre venue
Ne sceust, & que ne feusse veue.

Vous dictes que ne me osez dire
Vostre pensee, car lesconduyre
Vous craignez, & ne scay pourquoy,
Conge vous donne en bonne foy
De me dire vostre couraige,
De moy vous nen aurez dommaige,
Dictes tout a vostre loysir.

Le Cheualier.

Madame, & puis que a plaisir
Vous vient, de vostre noblesse
Tout vous diray ce qui me blesse
Dont au cueur me touche forment,
Je vous supplie humblement
Chere Dame, par courtoysie
Que me pardonnez ma follie,
Et que nen ayez aucune yre,

Force Damours le me faict dire
Il ya sept ans acomplis
Que de vostre Amour suis remplis
Et me destruiet si rudement
Que bien vous dy certainement
Se ie nay aucun bon confort
Faillir ie ne peultz a la mort,
Helas souffrez que ie vous ayme,
Et que pour ma Dame vous clame,
De ce ne me pouez desdire
Ne deffendre, ne contredire,
Certes Madame bien scauez
Que despriser ne men debuez,
Car par tous les corps sainctz du monde
Dame qui estes nette & munde
Vous iure & prometz loyallement
Dacomplir tout vostre comment
Comme vray Amant vous supply
Que me recepuez pour Amy
Ou vostre homme a tout le moins
Prest suis de vous iurer sur sainctz
Que la vostre amour sans faulcer
Loyaulmentouldroye garder.
Pourquoy las ne la garderoye,
Car ie nay nul soulas ne ioye,

Fors de vostre amour, doulce amye
En vostre main tenez ma vie,
Et dautre part tenez ma mort
Toute ma ioye & mon confort
Iauray lequel quil vous plaira,
Mais se Dieu plaist point naduiendra
Que si tres belle Dame face
Chose dont le monde le sache,
Se la mort vous mauiez donnee
A droict vous en seriez blasmee,
Car on diroit en verite
Que trop auez grand cruaulte
De laisser mourir vostre amy
Sans le vouloir prendre a mercy
Mon cueur, mon corps, ma volunte
e submetz a vostre bonte,
Vous estes mon cueur, mon confort,
Mon desduyt, & tout mon desport,
Ma ioye, aussi ma lyesse,
Amour, mon plaisir, ma maistresse
Quant ie pense a vostre doulx viz,
Voz doulx regardz, & voz doulx ris,
En mon cueur iay si tresgrand ioye
Qua nul dire ne loferoye
Et pource la peine perdrait

L'amant qui dechasse seroit
De l'amour qui fort le tourmente,
Parquoy vous dy, Madame gente
Que se de vous ie nay confort
Briefuement ien recepuray mort
Dont apres serez dolente.

La Dame.

Cheualier oyez mon entente
De me parler ce langaige
Point ie ne vous trouue saige,
Car on ne doibt mye muser
En lieu ou lon veult abuser,
Pource vous pry par courtoysie
Ne me requerez villennie,
Allez ailleurs vous enquerir
Ou vous pourrez amye querir,
Point en moy ne lauez trouuee,
Car ie seroys des honnoree,
Trop ie redoubte le parler
Daucuns, qui se veulent vanter,
Car incontinent que faict ont
Tout leur plaisir, tantost le vont
Reueller a lung & a lautre,
Parquoy vous dy sans nulle faulte
Quon ne ce sct en qui fier.

Le Cheualier.

Madame voulez vous cuider
Que enuers vous face ne die
Chose qui vienne a villennie
A blasmer, ny a reprocher,
Plustost me laisseroye noyer,
De telz certes ie ne suis mye
Qui se vantent de leurs follies
Quant ilz ont faict leur volunte
De leurs Dames, plains de bonte,
Pensez quil est plain de rudesse
Qui trahist ainsi sa maistresse
Par vng desloyal sont mescez
Cent loyaulx, & par luy perdus
Leur temps, leur sens, & leur auoir,
A vous le puis ie bien scauoir
Dame, iamais ne le feroye,
Faulx vanteur certes ie feroye
Quant ie voudroye cela faire
Plustost mes dentz laisseroy traire
Que de vous certes me ventasse
Ne enuers vous damours ienglasse,
Sachez pour certain sans faulcer
Que de ce ne vous fault doubter,
Iaymeroye plus cher mourir

Que aucunement descouvrir
Le secret dentre vous & moy,
Parquoy vous pry en bonne foy
Quil vous plaise moy esprouuer
Vostre amour voudroye recouurer
Et estre vostre doulx amy.

La Dame.

Beau Cheualier, ie vous empry
Ne me requerez villennie,
Mais faictes dautre part amye,
Car tantost laurez belle & gente
Se mettre y voulez vostre entente,
Vous estes beau, doulx, & poly,
Saige, courtoys, & bien ioly,
Digne vous estes destre ayme
Et aussi destre amy clame,
Parquoy ie vous voudroye prier
Que ne me vueillez engigner
(Sainfi est) que mamour vous donne.

Le Cheualier.

Helas Madame chere & bonne,
De certain croyez fermement
Mourir voudroys cruellement
Auant que ie vous feisse tort,
Vous estes mon cueur, mon confort,

Mon foulas, & toute ioye.

La Dame.

Cheualier, mon cueur si larmoye
Quant vous entendz ainsi parler
Ne pensez point a vous galler
Enuers moy, puis vous en mocquer
Se vostre amour veulx colloquer
En mon cueur pour vostre plaisir,
Je vous prie que desplaisir
Ne men aduienne aucunement
Car ie vous iure bon serment
Et le sacrement de baptesme,
Autant vous ayme que moymesme
Long temps a que vous ay donne
Tout mon cueur, & habandonne,
Mais ie ne mofoye descourir
A vous, de paour dencourir
A la vostre indignation,
Iay de vous grand compassion
Car en amour a douce vie,
Plaisir, deduyt, & courtoysie,
Et toute douceur sans mentir,
Fors quant se vient au departir
Toutes les foys qui men souuient,
Grand desplaissance au cueur me vient,

B

Car sans aymer ie ne pourroye
Avoir au cueur soulas & ioye,
Si neuz oncques amy par amour
Dont iay au cueur fort grand doulour
Et en suis malade forment
Et nuict & iour certainement
Fors vous, ie vous iure mon ame
Dont bien souuent le cueur me pasme,
Et si ne fust le doux espoir
Qui me garde de son pouoir
Et tous les vrayz Amantz conforte
Certes ie feusse pieca morte
Plus de moy il ne fust nouuelle.

Le Cheualier.

Ma gratieuse Damoyfelle
Ioyeux suis de vostre parler,
Si vous requiers que appeller
Me vueillez pour le vostre Amy.

La Dame.

Le cueur feroit bien endormy
Qui a ce vous reffuseroit,
Mais dictes moy sil vous plaisoit
Que ie feusse la vostre Amye,
Et ie vous promet z que en ma vie
Ie naymeray autre que vous.

Le Cheualier.

Certes Madame a tousiours
Seray vostre loyal seruant,
Mais tenez moy vray conuenant
Et ie vous prometlz sur ma vie
Que iamais nauray autre Amye,
Ie vous le prometlz, & le iure.

La Dame.

Pour Dieu point ne soyez pariure,
Monstrez vous estre noble en cueur,
De mamour estes possesseur
Sans nulle contrariete,
Faiçtes a vostre volunte,
Certes a vous ie suis donnee.

Le Cheualier.

Ma chere Dame honnoree
Ie vous mercye humblement,
Mon cueur, mon corps tout en present,
Ie vous donne sans nul diffame,
Et si vous iure sur mon ame
Que loyaulment vous seruiray
A tousiours, tant que ie viuray,
Ie vous prometlz par mon serment.

La Dame.

Ie vous prie amoureusement
Que nostre amour ne reuelez

B ii

A nulluy, mais bien le celez,
Car ie vous faitz serment loyal
Que ce vous estes desloyal
Vers moy, Par Dieu le filz Marie
Vous aurez perdu vostre amye
Et si sachez par descoufort
Que recepuoir men fauldra mort,
Le vous pry ne le dictes mye.

Le Cheualier.

Ma treschere Dame & amye
Voicy ma foy, ie la vous baille,
Le vous promectz comment quil aille
Que mieulx aymeroye mourir
Que point nostre amour descouurir,
Parquoy ne soyez en doubtance
Que iamais en face semblance,
Il nous fauldra trouuer la voye
Comment demenrons nostre ioye
Et a quelle heure ie viendray.

La Dame.

Iay vng chiennet que iapprendray
Quant le verrez en ce vergier
Venez tost vers moy sans dangier,
Adoncques vous pourrez scauoir
Quauecq moy ne peult nul auoir,

Ainsi deduyrons noz amours,
Mon bel amy, le voulez vous,
Est ce bien vostre volunte.

Le Cheualier.

Ouy Madame en verite
Vostre vouloir si est le mien,
Vous ne dictes sinon que bien,
I seroit temps de sen aller
Madame, car iay a parler
A la Duchesse en cestuy iour,
e vous supply par doulce amour
Que me donnez vng doulx baiser,
Le Soleil se prend a baisser
Et que iaye conge de vous.

La Dame.

Adieu mon amy soyez vous,
Souuienne vous souuent de moy.

Le Cheualier.

Ma chere Dame, ie loctroy,
amais en mon cueur nauray ioye
usques a tant que vous reuoye,
Adieu Madame vous comment,

Comment la Duchesse enuoye son
messagier querir le Cheualier.

B iiii



SA Messagier, venez auant,
Allez tost sans faire seiour
Parler au Cheualier dhonneur,
Et luy dictes sans demeure
Qua moy vienne parler en lheure,
Et faictes tost vostre messaige.

Le Messager.

Dame ientendz vostre couraige
Parquoy en scauray mieulx parler,
Aduancer me veulx dy aller,
Vistement me voys mettre en voye,
Se Dieu me donne au cueur ioye,
Je le voy, sans point varier/
Sire, Iesus le droicturier

Vous doint aujourd'hui tref bon iour,
Madame sans point de seiour
A vous sire se recommande,
Et aussi de par moy vous mande
Que venez a elle parler.

Le Cheualier.

Je ne le doy pas reffuser,
Aller y veulx sans nul demeure,
Mais se vous scauez en bonne heure
Quelle me veult dictes le moy.

Le Messagier.

Je ne scay sire, par ma foy,
Elle vous mande viftement.

Le Cheualier.

A elle voys appertement,
Messagier allez luy tost dire.

Le Messagier.

Je le feray sans contredire,
Cheualier a Dieu vous command,
Aller me fault diligemment
Sans point faire aucun arrest.

Dame le Cheualier est prest
Tost sera icy sans demeure,

Le Cheualier.

Honneur vous doint Dieu, & bon iours

B iiii

Dame, deuers vous suis venu
Pour entendre le contenu
De tout ce qu'auiez a plaisir.

Comment la Duchesse prie le Cheua-
lier d'amour desordonnee, lequel
sexcuse honnestement.



Certes i'auoye grand desir
De parler a vous de secret,
Et de vous dire tout mon faict,
Il est vray que ia long temps a
Que aucunement parle on ma
De vous mettre en mariage,
Vous estes homme de hault paraige,

Doux, gracieux, bien adnenant
Comme lon dit communement,
Dont ie loue Dieu & mercy
Si auez moult bien defferuy
Dauoir en vng hault lieu amye.
Le Cheualier.

Madame, certes ie nay mye
Encore a ce mise mon entente.
La Duchesse.

Cheualier, certes longue attente
Vous pourroit nuyre a mon aduis
Se me croyez vous serez mis
En vng hault lieu, (se vous voulez)
Ou vous serez tres bien ayez,
Je le vous dy en bonne foy.
Le Cheualier.

Madame, ie ne scay pourquoy
Le me dictes, ne que ce monte,
Car ie ne suis ne Duc, ne Conte
Qui si haultement aymer doye
Ne ie ne suis point homs qui doye
Dame auoir, si tressouueraine.
La Duchesse.

Se vous y eussiez mise peine
Bien eussiez eue ma pareille

Il aduient bien plus grand merueille,
Et telles viendront bien encores,
Or escoutez en brief parolles
Se ie vous ay mamour donnee
Qui suis haulte Dame honnoree,
Seriez vous pas bien esbahy.

Le Cheualier.

Certes ma chere Dame ouy,
Bien ie vouldroye vostre amour
Avoir, pour bien & pour honnour
Mais Dieu de faulce amour me gard
Et que ie nayme nulle part
Ou la honte monseigneur gise,
Car a nul feur nen nulle guise
Ie ne prendroys nulle achoyson
Que de faire telle mesprison
Enuers monseigneur natural
Toufiours luy veulx estre loyal
Iesus men gard le filz Marie.

La Duchesse.

Edea musard qui vous en prie,
Vuydez tantost appertement
Et vous en allez viftement,
Car vous estes faulx Cheualier.

Le Cheualier.

Dame mercy ie vous requier
Point ne le disoye pour mal.

La Duchesse.

Traystre vous estes & desloyal,
Allez hors de ma compaignie,
Vous ne pensez qua villennie
Dont ie suis fort desconfortee,
Mais deuant qui soit la nuittee
Serez en vostre cueur marry,
Dire le voys a mon mary,
Bien ie scay quant il le scaura
En son cueur courrouce sera
Quant me verra ainsi troublee.

Comment la Duchesse se va cōplaindre au
Duc son mary que le cheualier la requise de
des honneur, dont le Duc sera marry.





Honneur ayez celle iournee
Mon loyal seigneur & amy
Eussiez vous pense quennemy
Vous fust vng de vostre maison
Lequel est plain de defraison
De deshonneur, & villennie.

Le Duc.
Or me dictes ma doulce amye
Qui est celluy dont me parlez
Dictes le point, ne le celez
Et ne soyez plus courroucee.

La Duchesse.

Certes ie vous dy que couchee
Vouldroyz estre au liēt de la mort
Trayson on vous faict a tort
Dont ne vous apperceuez mye.

Le Duc.

Et comment doncq ma douce amye
Ie ne scay pourquoy vous le dictes,
De ses parolles ie suis triste,
Iamais certes ie ne tiendroye
Nulz traystres, se ie le scauoye,
Ne ie ne me firoye en luy.

La Duchesse.

Vous debuez scauoir que celluy
Qui ma prie au long du iour
Nayme vostre bien, ny honnour
Et ma dit quil ya long temps
Quil a este en ce pourpens,
Ne iamais ne me losa dire
Si me suis pourpensee beau sire
Que certes ie le vous diroye
Certainement mieulx aymeroye
Mourir plustost cruellement
Que de vous faulcer mon sermen⁴,
Parquoy mon doux amy loyal
Faictes que le tresdele val

Soit pugnhy bien amerement
Offence il a faulcement
Enuers vous, ie vous certifie.
Le Duc.

Or me nommez sans tricherie
Celluy dequoy vous me parlez
Dictes le moy, plus ne le celez.
Car ien ay au cueur grand tristesse.
La Duchesse.

Monseigneur plain de grand haulte
Cest bien raison que le vous die
Et que enuers vous ne contredie
Chose contre vostre plaisir.

Le Chcuallier a qui plaisir
Tous les iours pretendez de faire
Le ieu Damours ma voulu faire
Et souuenteffoys ma requise
Que mabandonnasse a sa guise
Et a la sienne volunte.
Parquoy monseigneur redoubte
Vous y debuez remedier.

Le Duc.

Comment cecy, iamais cuyde
Ie neusse en iour de ma vie
Quil meust pourchasse telle follie,

En luy si treffort me fioye
Que le iour que ne le veoye
Mon cueur estoit plein de tristesse
Esleue lauoys en haultesse
Plus que nul qui fust en ma court
Enrage suis a dire court
Sil est vray ce que allez disant.

La Duchesse.

Estre nen peult contredisant,
Je vous promet z Dieu & mon ame
Mettre ma voulu a diffame
Sa luy me feusse habandonnee,
Mais pluscher mourir la iournee
Eusse voulu, qua luy complaire
Ne que de sa volonte faire
Je vous promet z certainement.

Le Duc.

Par le vray Dieu du firmament
De ce cas ie suis esbahy
Ma il ainsi voulu trahyr
Je prie a Dieu quil me confonde
Que plus laymoye que nul du monde
En luy du tout ie me fioye
Et mon secret tout luy disoye,
Pourchasse il ma trahyson,

Mais bien en feray la raison
Point ne me trouuera si nice
Que de luy ne face iustice,
Remedier ie veulx au cas.

Comment le Duc appella ses conseil-
liers pour prendre conseil du cas
impose sur le Cheualier.



SA mon conseil plus que le pas,
Escoutez que ie vous vueil dire
Le cueur si me fend de grand yre
Tant que bien pres suis de la mort,

Aucun ma voulu faire tort,
Des honneur, & grand villennie
Je ne scay se ie le vous die
Et se secret me le tiendrez.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, & ou direz
Vostre secret, sinon a nous,
Vous scauez bien que sommes tous
A vostre noblesse obligez,
Pour nulle chose ne laissez
De nous dire vostre vouloir,
Mon frere (comme iay espoir)
Comme moy secret le tiendra.

Le second conseiller.

Monseigneur, point il naduiendra
Que maintenez vng tel courroux,
Prenez vigueur, & force en vous,
Et faictes comme Duc doibt faire,
Mais quil ne vous vueille desplaire,
Vostre faict a nous descouurez.

Le Duc.

Chers amys, puis que le voulez
De mot en mot le vous diray,
Jamais de tel cueur ie naymay
Homme, comme mon chevalier,

C

Souuent lauez bien peu cuyder
Au semblant que ie luy monstroye,
Par mon baptisme plus laymoye
Que nul sur la terre viuant,
Pardonnez moy se ien dy tant,
Il a faict trop grand mesprison
Enuers moy, car par trahyson
Ma femme a voulu decepuoir
Pour sa compaignie auoir
Faulcement & mauuaisement,
Parquoy ie iure bon serment
Qu'en mon cuer ien ay grand destresse,
Ma femme la noble Duchesse
Si ma trestout le faict compte,
Et de mot a mot racompte
Comme tressaige & bien apprise
Affin quelle ne fust reprise,
Car aussi le droict si le veult,
Helas & se le cuer men deult
Point nen debuez auoir merueille,
Nest ce pas chose nompareille
Que celluy en qui me fioye
Et a qui tout mon cas disoye
Ma voulu decepuoir ainsi
Il n'ya point ne ca ne cy

Par la raison mourir en doibt.

Le premier conseiller.

Ha monseigneur, pour Dieu ne soit
Ne vueillez faire tel oultraige
Se vous seroit trop grand dommaige
Dung si beau cheualier destruyre
Ayder luy debuez, non pas nuyre,
Car il est gracieulx & gent,
Honneste, courtoys, diligent,
De lignee bien renommee,
Toute en est vostre court paree,
Certainement ie ne croy mie
Que pense il ait telle follie
Que de Madame requerir
De des honneur, pluscher mourir
Il auroit, ie vous certifie,
Il est doulx, plein de courtoysie
Seruy il vous a longuement
Des sa ieunesse honnestement
Sans point de nul reproche auoir,
Premierement vous fault scauoir
Quil vous a iure loyaulte
Sans point vous faire faulcete
Et que vostre honneur garderoit
En tous les lieux ou il seroit,

C ii

Parquoy monsieur ne debuez mye
Luy faire si tost villennie
Sans estre du cas informe,
Pour cruel vous seriez nomme
Se aucun mal luy voulez faire.

Le second conseiller.

Bien congnoys que dictes au contraire
De tout vostre entendement,
Et bien parleriez autrement
(Se vous vouliez) pour tout certain,
Point ne fault querir si loingtain
Les passages que alleguez,
Vous scauez bien que vous trouuez
Qui est traystre a son seigneur
Doibt mourir a grand deshonneur
Sans nulle contradiction,
Parquoy eschet pugnition
Au cheualier, sans point mentir,
Et se vous voulez soubstenir
Le contraire, de ce que dis
Je dy moy sans nulz contreditz
Que le voulez fauoriser,
Et son grand deshonneur priser,
Parquoy ie dy a mon aduis
Que l'homme en vng tel cas surpris

Trop endurer mal ne pourroie
Car qui tout vif lescorcherait
Des maux ne souffreroit assez,
Pourtant doncques, plus nen parlez
Et ne soubstenez que raison.

Le Duc.

Or venons a conclusion,
Plus attendre ie ne pourroye
Se vengeance de luy nauoye,
Voulez vous plus riens replicquer
Ny autre raison appliquer
Qui soubstenez le cheualier.

Le premier conseiller.

Certes monseigneur droicturier
Enuers vous ne veulx contredire,
Mais mon aduis si est, de dire
Que cestuy certes luy veut mal,
le parle amont & aual
Pour celluy qui nest pas icy,
le cuyde fil scauoit cecy
Que bien se scauroit excuser
Du cas quon le veut accuser,
Il me semble que bon seroit
Qua vous venir on le feroit,
Sil y vient bon signe sera

C iiii

Sil ny vient adoncq apperra
Quil a deuers vous aucun tort,
Meure fil a gaigne la mort
Quant par deuant vous le verrez
Tout vostre courroux luy direz
Sil se excuse iustement
Ayez y bon entendement,
Et fil ne scait excuser
Adoncq le pourrez accuser
A droict, & le faire mourir.

Le Duc.

Par mon serment i ay grand plaisir
Que mauez ainsi conseille,
De ce cas suis esmerueille,
Point ie ne cuyde par mon ame
Quil ait pense cestuy diffame
Ne contre moy tel del honneur
Qui suis son naturel seigneur,
Pourtant vostre conseil prendray,
Mon messaiger appelleray
Pour aller faire le messaige.

Comment le Duc enuoye son messa
gier deuers le Cheualier quil
viene parler a luy.

SA iacquemin sans long langaige
Aller te fault sans delayer
Dire tost a mon Cheualier
Qu'il vienne soudain deuers moy
Et ne luy parle point pourquoy,
Despesche toy legierement.

Comment le Duc enuoye querir son
Cheualier pour le interroguer
du cas sur luy impose.



A luy menuoyz appertement
Monseigneur, car ie suis tout prest,
Point ne me fault faire darrest

Que tantost ne soye au retour.

Cheualier, Dieu vous doint bon iour,
Incontinent vous fault aller

A monseigneur le Duc parler,
Et vous hastez legierement.

Le Cheualier.

Dy moy amy, par ton serment
Scez tu point pourquoy ma mande.

Le Messager.

Non, Cheualier en verite,
Ic vous pry point ne demourez,
Ic voys dire que vous venez.

Sire, voicy le Cheualier
Qui tantost sans point deslayer
A vostre mandement est venu,
Pour scauoir tout le contenu
De vostre desir & pensee.

Comment le noble Cheualier arriua
deuers son seigneur & maistre
le Duc pour luy obeyr
en tout ce quil
luy plais
roit
commander.



Le Cheualier.



Monseigneur tres bõne iournee
 Si vous doint la vierge Marie
 le suis a vostre seigneurie
 Venu obeyr vrayement.

Le Duc.

On ma donne entendement
 Que vous nestes pas si feal
 Comme cuidoy, ne si loyal,
 Dont iay au cueur grand marrison
 loue mauez de trahyson.
 La chose en est toute prouuee,
 Que mauidicte soit la iournee

Que iamais ie vous ay congneu,
En estat vous ay maintenu
Et esleue en grand haultesse,
Des honneur a vostre maistresse
Luy faire, auez pretendu,
Mais ie pry Dieu que confondu
Ie puisse estre auant la nuictée
Se nen auez malle iournee
Desseruy lauez loyaulment
Faulce mauez vostre serment
Quant par pensee tristeresse
Me vouliez iouer telle finesse,
Allez viste hors de ma terre
Iusques atant que vous mande querre,
Congie ie vous donne sans doubte.
Et ma terre vous deffendz toute,
Ny arrestez ne tant ne quant
Sa depuis icy en auant
Vous y pouoye faire prendre
Par le coi ie vous feroys pendre
Quant faulcement mauez trahy.

Le Cheualier.

Ha monseigneur pour Dieu mercy
Ne croyez point, & ne pensez
Que ie feusse point si osez

Que ie pensasse trahyson
Enuers vous, trop grand mesprison
A faict celluy qui ce a dit.

Le Duc.

Riens ne vous vault vostre esconduyt,
Car cecy est assez prouue
Elle meisme si ma compte
En quelle maniere, & quelle guif,
Vous lauez prie & requise
Comme faulx & traystre enuieulx,
Telle chose auez faict vous deux
Peult estre dont elle se taist.

Le Cheualier

Madame dit ce qui luy plaist
Dont en mon cueur iay grand tristesse
Je ne scay dont procede ce
Descombrier quon me pourchasse.
Je prie a Dieu quil me defface
Se iamais en iour de ma vie
Enuers vous pensay villennie
Je le vous iure par mon ame.

Le Duc.

Cheualier, quant est de ma femme
Je cuyde bien sans faulcete
Quelle ma dit la verite,

Car ie nouys oncques parler
Que dautres voulsissez aymer,
Et si neustes oncques amye
Dont la chose est plus mal partie
Vous estes mignon, & ioly
Bien parlant, aduenant, poly
Plus que nul qui soit en ma terre,
Enuers vous ie me veulx enquerre
Se point dame auez ou non
Ien seray hors de souspeçon
Et en osteray ma pensee.

Le Cheualier.

Sire par la vierge honnoree
Ie vous prometz par mon serment
Que ie vous ayme loyaulment
Et si vous diray verite.

Le Duc.

Cest bien dit, par la trinite
Dites le moy de tres bon cueur
Point ne croy par le createur
Que vous maiez faict si grand honte
Comme la Duchesse me compte
Non pourtant ien suis en doubtaunce
Quant ie voy vostre contenance,
Lon peult certes moult bien scauois.

Sans aucun soupesson auoir
Que vous ayez, ou que ce soit
Mais nul si ne sen appercoit,
Damoyselle ayez ou dame
Iay paour que ce ne soit ma femme
Qui ma dit que lauez prie
Si nen puis oster ma pensee
Se ne me dictes sans demour
Se ailleurs ayez par amour.
Dictes moy sans auoir nul doubte
De ce la verite trestoute
Et ce faire ne le voulez
Comme traystre vous allez
Hors de ma terre sans delay.

Le Cheualier.

Helas trespoux Dieu que feray,
Iaymeroy mieulx perdre la vie
Que descouurir ma douce amye.
la ne scay si me parure
Ou se die verite pure,
le me tiens mort se meffaietz tant
Que ie trespasse conuenant
Las qua mamye faicte iay,
le suis seur que ie la perdray
Se elle sen peult appercevoir,

Pariure ie seray pour voir
Dont fauldra le pays laisser
Et a tout mon faict renoncer
Mais de tout ce ne men chaulfist
Se Madame me remansist
Laquelle perdre me conuient,
Helas quant d'elle me souuient
De la grand ioye, & du soulas
Que iay eu entre les deux bras,
Las comment pourray ie durer
Quant ie ne la puis emmener,
Certes mourir me conuiendra
Quant delaisser la me fauldra
Comment me peult durer le cueur
Quil ne part par trop grand langueur
Le cueur me fault certainement
Ha vray Dieu ie ne scay comment
En cecy ie doibue penser
Ne en quel moyen commencer
Se ie dis ma desconuenue
Nostre amour si sera congneue,
Parquoy ie seray desloyal.

Le Duc.

Enuers moy nestes point feal.
Vuydez dicy plus que le pas

Bien voy que ne vous fiez pas
En moy, tant que vous deussiez,
Se vostre conseil me deussiez
Sachez de moy certainement
Bien ie le tiendray celeement
Plustost me laisseroy sans faulte
Tirer les dentz lune apres lautre
Que vostre secret deceller

Le Cheualier.

Vray Dieu vueillez moy consoler
Helas monseigneur ie vous prie
Que de ce naye villennie
Ie vous iure Dieu sans mentir
Que plus cher iauroye mourir
Que perdre ce que ie perdroye,
Cest tout mon soulas & ma ioye,
Toute ma lyesse & plaisir
Se ie luy faisoys desplaisir
Ie seroye certes mauldit
Au conuencier elle me dit
Que tantost mourir se lairroît
Quant nostre amour sceue seroit
De nul homme qui fust viuant,

Le Duc.

Cheualier ie fais conuenant

Sus lame, & le corps de moy
Et sus lamour, aussi la foy
Que ie vous doibtz de vostre hommage
Et aussi a tout mon lignaige
Que point a creature nee
Nen sera parole comptee,
Ne semblant a grand ne petit.

Le Cheualier.

Cher seigneur vous auez bien dit
Puis quainsi va vous le scaurez
Vostre conuenant me tiendrez
Ainsi comme lauez promis.

Le Duc.

Puis que me suis a ce submis
Ma conuenance veulx tenir
Et deuant vous la maintenir
Sans la faulcer aucunement.

Le Cheualier.

Croyez seigneurs certainement
Que vous diray sans menterie
Tout mon cas sans nul tricherie,
Iayme ma dame du vergier
Vostre niepce, seigneur trescher
Loyaulment & par bonne amour
Sans penser a nul deshonneur

Et elle moy tant que peult plus.

Le Duc

Or me dictes doncque au surplus
Comment voulez vous que vous croye
Scet nul fors vous deux la voye
Le vous prie dites le moy.

Le Cheualier,

Certes monseigneur parma foy
Creature qui soit nee.

Le Duc.

Comment est doncques vostre allie
Ne comment auez lieu & temps.

Le Cheualier.

Par ma foy mon seigneur par sens
Quant il est temps que a elle ailie
Vng petit chien si vient sans faille
Cheminant du long du vergier
Lors y puis entrer sans dangier
Vela ainsi que nous faisons.

Le Duc.

Vous me dictes bonnes raisons
Mais par bonne amour ie vous prie
Que me menez sans villenye
Auec vous, que mieulx seur soye
Pluscher mourir certesouldroye

D.

Que nulle personne en sceut rien.

Le Cheualier.

Monseigneur ie le veulx tres bien
Vostre vouloir ie veulx parfaire
Ie vous prie que point desplaise
Ne vous vueille de cestuy faict

Le Duc.

Vous estes mon amy parfaict
Ie le vous prometz sur mon ame
Ne craingnez point dauoir diffame
De moy mener auecques vous
Bien ioyeux suis de voz amours
Puis qui sont en honnestete.

Comment le Cheualier mon-
stre au Duc la manie-
re du reuisitemēt
de sa dame
par
amours.



Le Cheualier.

Venez a vostre volunte
Et vous verres sans demouree
Le desir de vostre pensee.
Iesus bonne iournee vous donne
Ma chere dame belle & bonne
Le Dieu qui fist le firmament
Vous doint ioye sans finement,
Bonne paix, & prosperiter
Je vous suis venu visiter
Ma tresdoulce loyalle amye
Or me baisez ie vous en prie

D il

Mais que se soit vostre plaisir.

La Dame.

Voluntiers sans nul desplaisir
Mon loyal amy & seigneur
Sans penser a nul deshonneur
Sachiez qui ne fut depuis l'heure
Que ne me durast la demeure
Mais de present point ne men deulx
Puis qu'ay pres de moy ce que veulx
Le tres bien venu vous soyez
Baisez moy, & si macollez
Mon tresdoulx amy, & loyal.

Le Cheualier.

Voluntiers de cuer cordial
Helas pourquoy ne le feroye
Vous estes mon soulas, ma ioye
Mon esbatement mon plaisir
Jamais mon cuer na desplaisir
Quant entie mes bras ie vous tiens
Par le vray Dieu qui tout soustient
Tant plus vous voy & plus vous ayme
Car se nuit deuenoit sepmaine
Et sepmaine deuenoit moys
Et moys vng an, & vng an troys
Et troys ans, vingt, & les vingt cent

Quant viendroit au depertement
De la nuit, ains quil adiournast
Si voudroie quil anuitast
Ma tresdoulce dame honnoree

La Dame.

Vous auez tres bonne pensee
Mais au plus tost que vous pures
Deuers moy vous retourneres,
Mon cher amy ie vous en prie,

Le Cheualier

Si feray ie nen doubtez mye
Je vous prometz certainement,
Il men fault aller viftement
A la court, car trop ie demeure.

La Dame.

Allez amy, a la bonne heure
Que dieu vous donne, & le bon iour.

Le Cheualier.

Adieu mon soulas, & mamour
Mon plaisir, & toute ma lieffe
Baisez moy ma doulce maistresse
Auant que face departie.

La Dame.

Voluntiers, & de chere lye
Mon loyal amy gratteulx

D iij

Devous voir ay le cueur ioyeux
le vous prometz par mon serment.

Le Cheualier.

Ma dame a Dieu vous comment
Insques a tant que vous reuoye

Comment le Cheualier apres quil eut
prind congie de sa dame retourna
deuers son seigneur.



Le Duc.

Pius vous ayme qu'ene faisoie
Iay veu la verite toute
Maintenant ie suis hors de doute

Pas ie ne doibs estre ioyeuse
Quant de moy vous vous deffiez
Vestre secret vous me deubriez
Dire plus tost qua nul viuant
Iamais nul iour de mon viuant
Ne vous vouluz desdire en rien
Mais maintenant ie congnois bien
Que vous ne maymez nullement
Quant vous, & moy premierement
Fustes espousez a leglise
Mauez vous pas la foy promise
Et moy avous de la tenir
Et loyaulment la maintenir
Vous scauiez bien mon amy cher
Que Dieu nous mist en vne chair
Et si nous assembla en vne
Par le droit de la loy commune
Nul ne peult en vne chair estre
Fors vng seul cuer en la fenestre
Comme doncques cest le cuer nostre
Le mien auez, & iay le vostre
Rien me doibt doncque au vostre auoir
Que le mien ne doibue scauoir
Pource vous pry' que me le dictes
Et enuers moy ne contredictes

Jamais ioye au cueur nauray
Iusques a tant que le scauray
Se dire ne me voulez
Bien scauray que point ne maymez
Jamais ne vous decellay chose
Qui dedans mon cueur fust enclose,
Je laisse pour vous pere & mere,
Oncles, parens, & seur, & frere,
Dont iay faict vng tresmauuais change
Quant enuers moy vous trouue estrange
Autreffoys mauez esprouuee
Mauez vous en faulte trouuee?
Certes pas bien vous ne gardez
Enuers moy ne contregardez
Vostre foy, dont suis bien dolente
En mon cueur, & fort desplaisante,
Trop grandement me meprisez
Quant vostre secret ne mosez
Dire, moy qui suis vostre femme
Je vous iure Dieu & mon ame
Pas bien ne tenez vostre foy
Quant vous vous messiez de moy
Je vous pry amyablement
Que vous me deissiez hardiment
Vostre cas, & vostre secret,

Et ie vous iure que secret
Le tiendray iusques a la mort.
Le Duc.

Las conscience me remort
Ie ne scay que ie doibtz faire,
Se ie le dy, ie suis faulcere
Et pariure de conuenance,
Aussi en mon cueur ay doubtaunce
Que se ie le dy a ma femme
Que ma niepce tantost diffame,
Touteffoys il fault que luy die,
Or venez ca ma douce amye
Dire vous veulx sans point tarder
Tout mon secret, contregarder
Le vueillez bien celeement,
Ou ie vous iure grand serment
Que sil men vient aucun reprouche
Pendue serez a vne fourche
Et estranglee rdne corde.

La Duchesse.

Mon cher seigneur, ie my accorde
Et plus encores tourmentee.

Le Duc.

Dame ie vous dy ma pensee,
Certes le ioly Cheualier

Ayme ma niepce du vergier
La damoyfelle a affecte
Nug petit chien par amitie
Lequel va querir son amy
Quant il est temps qui vienne a luy
le vous pry ne ie dictes mie.

La Duchesse.

Non ferayge ie vous affie
Mon cher seigneur ie vous prometz
Mal il ioue de cestuy metz
Qui laymoye parfaictement
le vous iure mon sacrement
Que se ie puis ie luy nuiray
Trestout le cas descouureray
Auant quil soit vng moys passe
Mon vouloir a oultre passer
Et ne ma voulu obeyr
La niepce au Duc feray trahyr
Se ie puis en quelque maniere,
La faulce villaine loudiere
Et des loyalle triteresse.

Le Duc.

Par le filz de Dieu qui ne cesse
Nous sommes pres de panthecouste
Mander il nous fault quoy qui couste
Trestous noz amis, & parens

Pour faire feste liemens
Tous ensemble avecques nous,
Or ma femme quen dictes vous
Nen estes vous pas bien contente

La Duchesse.

Maudez les en l'heure presente
Sans plus longuement seiourner

Le Duc.

Tout le cas me fault ordonner
Sa deliure toy laquemin
Il te fault mettre en chemin
Vistement pour aller tost querre
Tous les Cheualiers de ma terre
Toutes Dames, & Damoyelles
Maries, aussi pucelles
Et ma niepce de beaulte pleine
Qui du vergier est chasteleine
Va vitement & te deliure.

Comment le messagier se met
en chemin pour a-
complir son
messaige



I En vouldroyz ia estre deliure
le vous iure Dieu & mon ame,
Boire il me fault vne dragme
De ce vin de ma bouteillette,
Grand bien me faiët a la gorgette
le vous promeëtz par mon serment,
Despescher me fault vistement
Daller parfaire mon messaige,
le voy la Madame tressaige
Qui est niepce de mon seigneur
Saluer la fault par honneur
Car tres bien a elle appartient.

Le vray Dieu qui trestout seubstient

vous doint honneur, soulas, & ioye,
Monseigneur deuers vous menuoye
Qu'il vous plaise tost de venir
A la feste qui veulx tenir
Et vous en prie cherement.
Pourtant ne vueillez nullement
Faillir que tantost ny soyez.

La Dame

Amy de par moy luy direz
Que tantost a luy ie seray
Tout son plaisir acomplir
Sans differer en nulle rien.

Comment apres que le messa-
gier eut annoncees
les nouvelles a
la dame
du
vergier
luy declaira ce
qui Sensuyt.

Le Messagier.

E



Vous estes dame de hault bien
Digne dauoir honneur & pris
Afin que ie ne soye repris
Il mande dames & damoysselles
Seigneurs cheualiers & pucelles
Que tous viennent sans arrester
Au banquet quil faict apprestier
Et vous luy ferez grand plaisir.

La Dame du vergier
Iacompliray tost son desir
Messaigier ie vous certifie
Allez deuant ie vous en prie
A luy menuois sans demouree
Trescher oncle bonne iournee
Vous doint Iesus le droicturier

Comment le Due receu amyablement sa
niepce la dame du vergier.



Le Duc.

Dieu vous gard de mal encombrer
Ma niepce pleine de beaulte
loyeulx suis par ma loyaulte
Questes venu au mandement
Que vous ay faict, par mon serment
De vous veoir iay tresgrand plaisir.

La Dame

Preste suis de vostre desir
Acomplir, mon trescher seigneur.

Le Duc.

E ii

Je vous remercy de bon cueur
Ma niepce, faiçtes bonne chere
Je vous donne mamour entiere
Je vous prometz Dieu & mon ame.

Venez auant ma chere femme
Allez passer vostre ieunesse
Auecques mamye ma niepce
Et vous me ferez grand plaisir.

La Duchesse.

Iacompliray vostre desir
Et feray vostre volunte,
Sa Dame pleine de beaulte
Venez dancer la basse dance.

La Dame.

Rendre vous veulx obeyssance
Madame, car cest bien raison.

La Duchesse.

Auez vous veu vostre mignon
Le gentil galant Cheualier
Diçtes madame du vergier
Affaiçte auez le chiennet
Dont vostre cas nest pas trop net.
Je le vous dy priueement.

La Chastellaine.

Je ne scay quel affaiçtement

Vous pensez, Madame pour voir
Talent ie n'ay d'amy auoir
Qui ne soit du tout a l'honneur
De mon oncle, mon cher seigneur
Autrement ie seroys traystrelle.

La Duchesse.

Vous estes tres bonne maistresse
Qui auez appris le mestier
Du petit chiennet affaictier
Chastellaine tant vous en dy.

La Chastellaine.

Helas vray Dieu dont vient cecy
Maintenant ie suis bien trahye,
Dont procede la villennie
Qui sur moy a este gectee,
Las chetue desconfortee
Or congnoys ie bien maintenant
Que failly a au conuenant,
Mon amy que tant fort i'aymoye,
Helas mon soulas & ma ioye,
Mon plaisir, toute ma lyelle
Pas bien n'auiez tenu promesse,
Quel desplaisir vous ay ie faict
Ne en quoy vous ay ie forfaict
Certainement iour de ma vie

E iii

Enuers vous ne feis villennie
Quant dedans le vergier entraſte
Foy & loyaulte me iuraſte
Que la tiendriez entierement
Et maintenant voy clerement
Que vous auez faiſt le contraire,
Las chetive que doibtz tu faire
Quant tu as perdu ton deſir
Ton ſoulas, & tout ton plaifir
Tout ton cueur, ton eſbatement
Certes ie meſbahys comment
Il ma eſte ſi deſloyal
Plus le maintenoie feal
Que trestous les hommes du mōde
Helas quelle douleur parfonde
Il a mis a mon paoure cueur
Helas vray Dieu & vray ſeigneur
Comment auez le cueur ſi fier
De ma mort querir & chercher
Dont vous procede ce couraige
De mauoir faiſt ſi grand oultraige,
Bien ſcauez que iour de ma vie
Enuers vous ne feis villennie,
Ne choſe qui vint a reproche
Vous iuraſtes de voſtre bouche

Que me tiendrez le compromis
Que vous & moy auions promis
Mais or congnoys ie maintenant
Que faulce auez faulcement
Vostre serment, dont auez tort
Mais ie considere au fort
Que de ce faire auez raison
Car ie croy quen autre maison
Plus belle dame auez conquise
Que moy, & aussi mieulx apprise
Je suis seure que la Duchesse
Si est vostre dame & maistresse
Bien ie congnoys & apperceoy
Que vo^r iaymez trop pl^u q^{ue} moy
Se Dieu ait de mame pitie
Plus vous aymoye la moytie
Que moy, ie vous iure mon ame
Vo^r mauez faict trop grāt di^u fa^u
De mauoir ainsi dessellee (me
Mon amour vous auoys donnee
Comme celluy qui tant iaymoye
Boire ne manger ne pouoye
Se ie nestoye auecq vous,
Helas mō cueur, mon amy doulx
Et que vous ay ie faict ne dit

E iiii

Enuers vous aucun contredit,
Iamais ne feis certainement
Je vous aymoye si loyaulment
Qu'il nest possible a creature
De plus aymer, ie vous assure
Quant auecq moy vous estiez,
En me baissant vous me disiez
Que maimiez de bõ cuer & dame
Et que iestoye vostre dame,
Vous le disiez si doucement
Et ie vous croyois fermement,
Point neusse cuide a nul feur
Que eussiez tourner vostre cuer
Ne pour Royne, ne pour Duchesse
Ne pour Dame de grand haultesse
Cõme auez faict, dont suis dolente
En vous iauoye mon entente
Plus quen tous les hõmes du monde
Sil nest ainsi, Dieu me confonde
Et que meure cruellement,
Helas mon amy, & comment
Auez vous eu li faulx couraige
Vng chascun vous tenoit si saige,
Si doux, si courtoys, si begnin,
On ne sceut iamais que venin

Vous portissiez en iour de vie
Mais maintenant mauez trahye,
Helas, hélas pour Dieu mercy,
Pourquoy suis ie trahye ainsi,
Iay este si tresslonguement
Sans auoir amy nullement
Et si faulcement ma deceue,
Helas pourquoy suis ie venue
A ceste langueur orendroit
Las que feray, est ce doncq droict,
Que iaye mal contre le bien,
Cestoit tout mon cueur, & mon bien
Tout mon soulas, & mon amour,
Je suis pleine de grand douleur
Or puis ie bien crier helasse,
Que fera ceste paoure lasse
Si grand courroux au cueur en ay
Que de plus viure cure nay,
Ne ma vie ne me plaist point,
Je pry Dieu que la mort me doint
Et que tout ainsi vrayement
Comme iay ayme loyallement
Celluy qui ce ma pourchasse
Ait Dieu de mon ame pitie.

Comment la Dame du vergier print
conge deuant sa mort des seigneurs &
Dames, & de son loyal amy le noble
Cheualier, puis demoura transie.

A Dieu mon cueur, adieu mamour,
Mourir me conuient sans seiour
De vous ie fais departement,
Ie pry Dieu que benignement
Vueille conduyre ma paoure ame,
Ie meurs icy en grand diffame
Sans faire nul tort a pucelles.
Adieu Dames, & Damoysselles,
Helas le cueur me fêd parmy,
Adieu vous command mon amy
Le cueur me fault, plus ne voy goutte.

Comment apres que le Cheualier eut con
gneu que sa Dame par amours estoit mor
te a cause de sa conuenance, laquelle na
uoit tenue, remōstre au Duc sa faulcete, &
du desplaisir quil a, se tue deuant tous.

Le Cheualier.



Elas ie voy bien que sans doub
Pour bien faire me vient le mal
Ha Duc es tu si desloyal
Que as failly de conuenance
Mon ame sen va en balance

Pour ton faulx & mauuais parler
Pourtant que ne vouldz accorder
Ne consentir a la Duchesse
Qui vouloit estre ma maistresse
Et mamye par grand desir
Le ne vouldz faire a son plaisir
Dont elle fut si eschauffee
Que tost comme desesperée
Donna a son mary entendre
Que par force la voulois prandre
Et que ie lauoye requise
De peche faire a ma guise
Helas & pour moy excuser
Et le contraire mieulx prouuer
Luy mōstray ma tresdoulce amie
Las mas tu celle compaignie
Faiete, & celle trahyson.
Helas helas Dieu luy pardon,
Faulx Duc, tu es trop desloyal
Las ie pensoye que feal
Tu feusses par ta conuenance
Par ta mau!dicte decepuance
Ton ame si sera dampnee
Faulcement tu las desellee
Comme traystre & desloyal
Plus te cuidoys estre loyal

Que trestous les hommes du monde
Helas quelle douceur parfonde
Mest au iourdhuy mesaduenu
Conuenance nay pas tenu
A elle, dont iay trop grand tort
Pour moy elle receu la mort
Pour elle la veulx recepuoir
Helas amours quel desespoir
Vous est venu ne quel tourment
Le neusse creu certainement
Que sans moy si tost mourussiez
Aumoins que vous ne me dissiez
Premieremnt vostre couraige
Helas ceste mort mest sauuaige
Et a mon paoure cueur amere
Plus que celle qui est amere
Le doibs mourir cest bien raison
Iay enuers vous faict mesprison
Qui point ne fera reparee
Tant fut longue la demouree
Sans plus attendre monstrier
Que plus de viure cure nay
Le prie a dieu le tout puissant
Qui nous garde de dampnement
A la doulce vierge Marie
Quelle nous soit dame & amye

Et se peine debuez porter
Doulx Dieu ie veulx supporter
Plus certes ne pourroye attendre
De la mort recepuoir & prendre
Doulx amans priez tous pour moy
Car pour aymer la mort recoy
Adieu mamour, adieu ma mye
Adieu la noble compaignie.

Cōmēt les nouueiles furēt annōcees au duc
que sa niepce & son cheualier estoiet mors.

Ha cher seigneur pour dieu mercy
On a faict trop grand meudie icy
Cest assauoir du cheualier
Et de ma dame du vergier
Tous deux sont mors presentement

Le Duc.

Helas doulx dieu omnipotent
Comment leur est il aduenu.

Lescuier.

Le cheualier estoit venu
Après sa mye dernier
Mais vostre niepce vint premier
Se complaignant de son amy
Lequel lauoit traye ainsi
Et descouuerte leurs amours
Si trespassa par grand douleurs
Pour madame qui la tansa

Dung petit chien quafaite a
Et depuis vint le cheualier
Qui la courut tantost baisier
Adonc vit bien quelle estoit morte
Par grand douleur se desconforte
Et disoit quil lauoit perdue
Pour auoir de sa conuenue
A son trefredoubte seigneur
Par grant affinite damour
Et puis samie salua
Et print lespee & se tua
Ainsi deffinerent leur vie.

Le duc.

Bien ie ten croy cest par enuie
Et tout ce faiet la Duchesse
Elle en mourra comme tristesse
Sa foy saulcement a faulcee
A elle vois, de ceste espee
La turay sans point varier
Car elle ma faiet encombrer
Plus icy ie narrestieray
Car vilstement ie la turay
Tout a present de ceste espee
Tuee sera, & decollee
Or tien tu las bien deseruy

Helas ie vifz en grand enuny
Quant mon amy est trespasse
Tont mon foulas si est passe
Il mauoit par grand honneur
Tout le conseil de son amour
Et ie le dictz a la Duchesse
Mais par pensee tristesse
Vistement ma niepce mocqua
Dung petit chien qua faiete a
Et en mourut desconfortee
Or nest il rien au monde nee
Dicy en auant qui me plaise
Helas amy tout ton affaire
Tu mauiez doucement monstre
En moy trahyson as trouue
Par la mauldiète puterelle
La faulce Duchesse cruelle
Qui en trahison me disoit
Que le cas ne decelleroit
Mais faulcement elle ma deceu
Bien ie doibs estre confondu
Quant doucement monstrier tu mas
La belle que tant aymee as
He duchesse tant del loyalle
Ie te pensois estre fealle

Plus que nulle qui fust au monde
Por ta luxure tant immunde
As faict mourir mon cheualier
Et ma niepce, qui du vergier
Iauoye faicte chasteleine,
Helas bienie doitz souffrir peine
Mon amy est mort, & mamye
Halas tant doulce compaignie
Sout mors par si tressaulx langaige
Le meurs de dueil en mon couraige
Aller men veulx sans plus tarder
Pour ma penitence allegier
Oultre mer faire mon repaire
Du monde ie nay plus que faire
Hospistalier ie deuiendray
Et la les paoures seruiray
Tant quau monde seray viuant,
Je prie a Dieu le tout puissant
Que leurs ames ne soient perdues
Doulx Dieu a toy ilz soient rendues
Donne moy faire penitance
Qua leurs ames soit allegence
Demourer plus ne veulx icy
Seigneurs, & Dames adieu vous dy

DEO GRATIAS.